

In der Erwägung, dass:

- durch das Gesetz vom 23. März 2019 zur Abänderung des Einkommensteuergesetzbuches 1992 in Bezug auf die steuerrechtlichen Bestimmungen über den Jobdeal eine Befreiung von der Zahlung eines Teils des Berufssteuervorabzugs für die Systemschiffahrt eingeführt worden ist,

- diese Befreiung von der Zahlung des Berufssteuervorabzugs auf die ab dem 1. Januar 2019 gezahlten oder zuerkannten Entlohnungen anwendbar ist,

- diese Befreiung von der Zahlung des Berufssteuervorabzugs nur angewandt werden kann, wenn der Schuldner des Berufssteuervorabzugs gleichzeitig mit seinem Antrag auf Befreiung von der Zahlung des Berufssteuervorabzugs eine Bescheinigung in Bezug auf die Einhaltung der Höchstbeträge für Beihilfen wie erwähnt in der allgemeinen De-minimis-Verordnung (Verordnung (EU) Nr. 1407/2013 der Kommission vom 18. Dezember 2013 über die Anwendung der Artikel 107 und 108 des Vertrags über die Arbeitsweise der Europäischen Union auf De-minimis-Beihilfen) einreicht,

- Klärungsbedarf besteht für den Fall, dass dieser Schuldner ein für Leiharbeit zugelassenes Unternehmen ist, das Unternehmen, die die in Artikel 275⁵ § 4 Absatz 1 des Einkommensteuergesetzbuches 1992 erwähnten Bedingungen erfüllen, Leiharbeiter zur Verfügung stellt,

- die Regeln und Modalitäten in Bezug auf diese Bescheinigung daher dringend ergänzt werden müssen, damit die Regeln sowohl für die für Leiharbeit zugelassenen Unternehmen als auch für die Unternehmen, die die in Artikel 275⁵ § 4 Absatz 1 des Einkommensteuergesetzbuches 1992 erwähnten Bedingungen erfüllen und denen von diesen für Leiharbeit zugelassenen Unternehmen Leiharbeiter zur Verfügung gestellt werden, verdeutlicht werden,

- vorliegender Erlass folglich schnellstmöglich ergehen muss;

Auf Vorschlag des Vizepremierministers und Ministers der Finanzen

Haben Wir beschlossen und erlassen Wir:

Artikel 1 - Artikel 95^{4/1} § 2 des KE/ESTGB 92 wird durch zwei Absätze mit folgendem Wortlaut ergänzt:

"Ist der in Absatz 1 erwähnte Schuldner ein für Leiharbeit zugelassenes Unternehmen und stellt dieses Unternehmen einem Unternehmen, das die in Artikel 275⁵ § 4 Absatz 1 desselben Gesetzbuches erwähnten Bedingungen erfüllt, einen oder mehrere Leiharbeiter zur Verfügung, so wird auf dieser Bescheinigung die in Artikel 275⁵ § 4 Absatz 7 desselben Gesetzbuches erwähnte Beihilfe dieses Unternehmens, dem diese Leiharbeiter zur Verfügung gestellt werden, so angegeben, als ob dieses Unternehmen selbst die in Artikel 275⁵ § 4 desselben Gesetzbuches erwähnte Befreiung von der Zahlung des Berufssteuervorabzugs beantragen würde.

Die Beihilfe, die auf der in vorliegendem Artikel erwähnten Bescheinigung angegeben ist, umfasst in allen Fällen ebenfalls die Beihilfe, die einem für Leiharbeit zugelassenen Unternehmen infolge der Zurverfügungstellung von Leiharbeitnehmern an das Unternehmen, das die in Artikel 275⁵ § 4 Absatz 1 desselben Gesetzbuches erwähnten Bedingungen erfüllt, gewährt worden ist, so als ob dieses Unternehmen, dem diese Leiharbeiter zur Verfügung gestellt werden, die Beihilfe selbst erhalten hätte."

Art. 2 - Der für Finanzen zuständige Minister ist mit der Ausführung des vorliegenden Erlasses beauftragt.

Gegeben zu Brüssel, den 24. April 2020

PHILIPPE

Von Königs wegen:

Der Vizepremierminister und Minister der Finanzen

A. DE CROO

SERVICE PUBLIC FEDERAL FINANCES
ET SERVICE PUBLIC FEDERAL JUSTICE

[C – 2021/31568]

6 JUIN 2021. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 7 avril 2019 relatif au fonctionnement du point de contact central des comptes et contrats financiers

RAPPORT AU ROI

Sire,

Conformément à l'accord du gouvernement, le législateur a ajouté, par la loi-programme du 20 décembre 2020, le solde périodique des comptes bancaires et de paiement et le montant globalisé périodique de plusieurs contrats financiers expressément visés (ci-après "les soldes et montants globalisés") à la liste des données que les institutions financières visées à l'article 3 de la loi du 8 juillet 2018 portant organisation d'un point de contact central des comptes et contrats financiers et portant extension de l'accès au fichier central des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt (la "loi PCC") doivent désormais communiquer au point de contact central des comptes et contrats financiers (le "PCC").

L'adjonction de nouvelles catégories de données au contenu du PCC requiert une modification de l'arrêté royal du 7 avril 2019 relatif au fonctionnement du point de contact central des comptes et contrats financiers (l'"arrêté PCC"), qui régit entre autres les modalités de communication de l'information au PCC. Ceci constitue l'objectif principal du présent arrêté.

Dans le cadre de l'avis n° 122/2020 du 26 novembre 2020 de l'Autorité de protection des données (APD), relatif au Chapitre 5 du Titre 2 de l'avant-projet de loi-programme, qui porte sur la communication au Point de contact central de la Banque nationale de Belgique

FEDERALE OVERHEIDSDIENST FINANCIEN
EN FEDERALE OVERHEIDSDIENST JUSTITIE

[C – 2021/31568]

6 JUNI 2021. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 7 april 2019 betreffende de werking van het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

In overeenstemming met het regeerakkoord heeft de wetgever, bij programmawet van 20 december 2020, het periodieke saldo van de bank- en betaalrekeningen alsook het periodieke, geglobaliseerde bedrag van verschillende, uitdrukkelijk bedoelde financiële contracten (hierna "de saldi en geglobaliseerde bedragen" genoemd) toegevoegd aan de lijst van gegevens die financiële instellingen bedoeld in artikel 3 van de wet van 8 juli 2018 houdende organisatie van een centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten en tot uitbreiding van de toegang tot het centraal bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest (de "CAP-Wet") aan het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten (het "CAP") moeten meedelen.

De toevoeging van nieuwe soorten van gegevens aan de inhoud van het CAP vergt een wijziging van het koninklijk besluit van 7 april 2019 betreffende de werking van het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten (het "CAP-KB"), dat o.m. de modaliteiten van de mededeling van informatie aan het CAP regelt. Dit vormt het hoofddoel van onderhavig besluit.

In het kader van het advies nr. 122/2020 van 26 november 2020 van de Gegevensbeschermingsautoriteit (GBA) met betrekking tot hoofdstuk 5 van titel 2 van het voorontwerp van programmawet dat betrekking heeft op de mededeling aan het Centraal aanspreekpunt van

du solde des comptes bancaires et de paiement et du montant globalisé des contrats financiers visés à l'article 4, alinéa 1^{er}, 3^o, b), et 4, alinéa 1^{er}, 3^o, c) de la loi PCC, une clarification de la nécessité du traitement de ces données à caractère personnel s'impose en l'occurrence.

Dans le contexte du traitement des données, il est important de souligner les tâches légales que l'administration fiscale est tenue d'accomplir. Cela concerne une multitude de tâches qui, dans le cadre d'une imposition correcte, vont des enquêtes fiscales à la perception et au recouvrement des dettes fiscales. À cet égard, il est primordial de souligner qu'en Belgique, le droit fiscal est d'ordre public. Ces lois sont réputées "toucher aux intérêts essentiels de l'État ou de la communauté, ou sont basées sur les fondements économiques ou juridiques de la société". Afin de pouvoir remplir correctement sa mission légale, l'administration fiscale est dotée de pouvoirs d'investigation dans différents codes fiscaux, dont le législateur a établi qu'ils devaient être complétés, dans la société actuelle en rapide évolution, par des pouvoirs et des possibilités pour l'administration fiscale qui permettent aux fonctionnaires de mener les enquêtes nécessaires dans les délais qui leur sont imposés par les mêmes lois fiscales. En l'espèce, les exigences de nécessité et de proportionnalité de l'article 5.1 c) du règlement général sur la protection des données (UE) 2016/679 (le "RGPD") sont remplies, précisément en raison de l'objectif poursuivi. La pratique a notamment montré que la longue procédure que l'administration fiscale devrait adopter pour obtenir les informations complémentaires sur la base de celles reçues du PCC compromettrait la bonne exécution de ces missions légales, telles que définies dans les lois fiscales et donc d'ordre public. En effet, il ne faut pas oublier qu'il y a souvent une réticence considérable, par exemple, à coopérer à une enquête fiscale qui pourrait mettre au jour une fraude fiscale. L'affirmation de l'APD selon laquelle il s'agit d'une « centralisation inutile, particulièrement importante et risquée, de données (à caractère personnel) financières qui n'est pas proportionnelle aux finalités poursuivies » ne tient pas compte des nécessités de l'enquête fiscale et des missions légales effectuées par l'administration fiscale, et ne peut donc être soutenue, compte tenu des défis auxquels l'administration fiscale est confrontée. En outre, les limitations territoriales, temporelles et matérielles des compétences fiscales ont une incidence sur la protection des données et, à cette fin, il est utile de se référer à la loi du 3 août 2012 portant des dispositions relatives aux traitements de données à caractère personnel réalisés par le Service public fédéral Finances dans le cadre de ses missions, qui s'applique en conséquence en vue de la protection et du traitement des données à caractère personnel. Pour être complet, il est également utile de se référer au considérant précédent du RGPD qui stipule ce qui suit : Les autorités publiques auxquelles des données à caractère personnel sont communiquées conformément à une obligation légale pour l'exercice de leurs fonctions officielles, telles que les autorités fiscales et douanières, les cellules d'enquête financière, les autorités administratives indépendantes ou les autorités des marchés financiers responsables de la réglementation et de la surveillance des marchés de valeurs mobilières ne devraient pas être considérées comme des destinataires si elles reçoivent des données à caractère personnel qui sont nécessaires pour mener une enquête particulière dans l'intérêt général, conformément au droit de l'Union ou au droit d'un État membre. Il s'ensuit que le RGPD reconnaît que le traitement des données dans le cadre d'une mission légale de l'administration fiscale ne peut être interprété de manière stricte au point de compromettre l'efficacité de ses activités (qui sont d'ordre public). Il est rappelé que cette mesure a été incluse dans l'accord de gouvernement comme un moyen supplémentaire de lutte contre la fraude fiscale mais surtout pour assurer la transparence et l'équité de notre système fiscal.

Il ressort clairement de l'exposé des motifs du projet de loi-programme que les finalités de l'extension de la consultation du Point de contact central de la BNB aux soldes des comptes et aux montants globalisés de certains contrats financiers sont d'abord d'ordre préventif et permettent d'assurer une plus grande transparence au niveau fiscal. Ensuite, cette mesure permettra de lutter de manière efficace – et à moindre coût – contre la fraude fiscale, en ce compris le non-paiement des impôts dus.

Ainsi, du point de vue du recouvrement, cette mesure rend la procédure de saisie beaucoup plus efficace. En effet, en vertu de l'article 75 du Code du recouvrement amiable et forcé des créances fiscales et non fiscales, les receveurs de l'Administration générale de la Perception et du Recouvrement n'ont la possibilité de consulter le PCC qu'avec l'autorisation d'un supérieur hiérarchique du grade de Conseiller général. La hauteur de ce grade offre ainsi des garanties que le PCC ne sera pas consulté de manière intempestive et inadéquate. Cette consultation du PCC permettra ainsi au receveur de s'assurer que le solde du compte bancaire sur lequel il souhaite procéder à une saisie-arrêt simplifiée par exemple, présente un solde positif et

de Nationale Bank van België van het saldo van bank- en betaalrekeningen en van het totaalbedrag van de financiële contracten bedoeld in artikel 4, paragraaf 1, 3^o, b), en 4, paragraaf 1, 3^o, c) van de CAP-wet, dringt een verdere verduidelijking van de noodzakelijkheid van de verwerking van deze persoonsgegevens zich ten deze op.

In het kader van de gegevensverwerking is het van belang te wijzen op de wettelijke opdrachten die de fiscale administratie hoort te vervullen. Het betreft een veelheid aan taken die in het kader van een correcte belastingheffing reiken van fiscaal onderzoek tot de inning en invordering van fiscale schulden. Daarbij is het van primordiaal belang erop te wijzen dat in België de fiscale wet van openbare orde is. Deze wetten worden geacht de "wezenlijke belangen van de staat of de gemeenschap te treffen, of berusten op de economische of juridische grondslagen van de samenleving". Teneinde haar wettelijke opdracht naar behoren te kunnen vervullen, worden aan de fiscale administratie in verschillende fiscale wetboeken onderzoeksbevoegdheden toegekend, waarvan de wetgever heeft vastgesteld dat zij in de snel evoluerende maatschappij op heden dienen te worden aangevuld met bevoegdheden en mogelijkheden voor de fiscale administratie die ambtenaren toelaten om binnen de termijnen die diezelfde fiscale wetten hen opleggen, het nodige onderzoek te verrichten. In casu is aan de noodzakelijkheidsvereiste en de proportionaliteit van artikel 5.1 c) van de Algemene Verordening Gegevensbescherming (EU) 2016/679 (de "AVG") voldaan, juist omwille van het beoogde doel. Meer bepaald heeft de praktijk aangetoond dat de tijdrovende werkwijze die de fiscale administratie zou dienen te hanteren om bijkomende gegevens op basis van diegene die thans in het CAP zijn opgenomen, te kunnen bekomen, de behoorlijke vervulling van die wettelijke opdrachten, zoals vervat in de fiscale wetten en dus van openbare orde, in het gedrang zouden brengen. Men mag immers niet vergeten dat er vaak nogal wat onwil bestaat om bv. medewerking te verlenen aan een fiscaal onderzoek dat fiscale fraude aan het licht kan brengen. De stelling van de GBA dat het hier om een "onnodige, bijzonder verregaande en risicovolle centralisatie van financiële (persoons)gegevens die niet in verhouding staat tot de beoogde doeleinden" zou gaan, neemt de noodwendigheden van het fiscaal onderzoek en van de wettelijke opdrachten die de fiscale administratie vervult, niet in rekening en kan derhalve niet worden bijgetreden, gelet op de uitdagingen waarmee de fiscale administratie wordt geconfronteerd. Overigens werken de territoriale, temporele en materiële beperkingen van de fiscale bevoegdheden door op vlak van gegevensbescherming en kan daarvoor nuttig verwezen worden naar de wet van 3 augustus 2012 houdende bepalingen betreffende de verwerking van persoonsgegevens door de Federale Overheidsdienst Financiën in het kader van zijn opdrachten, die met het oog op de bescherming en de verwerking van persoonsgegevens overeenkomstig van toepassing is. Volledigheidshalve kan hier ook nuttig verwezen worden naar de relevante voorafgaande overweging van de AVG die het volgende stelt: Overheidsinstanties waaraan ingevolge een wettelijke verplichting persoonsgegevens worden bekendgemaakt voor het vervullen van een officiële taak, zoals belasting- of douaneautoriteiten, financiële onderzoeksdiensten, onafhankelijke bestuurlijke autoriteiten of financiële marktautoriteiten die belast zijn met de regulering van en het toezicht op de effectenmarkten, mogen niet als ontvangers worden beschouwd indien zij persoonsgegevens ontvangen die noodzakelijk zijn voor de uitvoering van een bepaald onderzoek in het algemeen belang, overeenkomstig het Unierecht of het recht van de lidstaten. Hieruit volgt dat de AVG erkent dat aan de gegevensverwerking in het kader van een wettelijke opdracht van de fiscale administratie geen dermate strikte interpretatie kan worden verbonden dat de efficiëntie van haar werkzaamheden (die van openbare orde zijn) op de helling zou komen te staan. Er wordt aan herinnerd dat deze maatregel in het regeerakkoord was opgenomen als een extra middel om belastingfraude te bestrijden maar vooral om de transparantie en billijkheid van ons belastingstelsel te waarborgen.

Uit de toelichting bij het ontwerp van programmawet blijkt duidelijk dat de finaliteit van de uitbreiding van de raadpleging van het centraal aanspreekpunt van de NBB tot rekeningsaldi en de totaalbedragen van bepaalde financiële contracten allereerst van een preventieve orde is en tot meer transparantie op fiscaal niveau moet leiden. Ten tweede zal deze maatregelen het mogelijk maken om op een efficiënte wijze en tegen lagere kosten belastingfraude, waaronder het niet betalen van verschuldigde belastingen, te bestrijden.

Zo maakt deze maatregel vanuit invorderingsoogpunt de procedure om beslag te leggen veel efficiënter. Op grond van artikel 75 van het Wetboek van minnelijke en gedwongen invordering van fiscale en niet-fiscale schulden hebben de ontvangers van de Algemene Administratie van Inning en Invordering de mogelijkheid om het CAP te raadplegen, dit evenwel alleen met de toelating van een meerdere in de rang van Adviseur generaal. Dit is een hoge rang en biedt aldus de waarborg dat het CAP niet voortijdig en inadequaat zal worden geraadpleegd. Door deze bevraging van het CAP kan de ontvanger er dus voor zorgen dat het saldo van de bankrekening waarop hij bijvoorbeeld vereenvoudigd beslag wil leggen, een positief saldo heeft

suffisamment élevé et intéressant, compte tenu des dettes qu'il doit recouvrer. Autrement, il risque de procéder à des saisies bancaires "à l'aveugle" et de les pratiquer sur des comptes dont le solde est négatif ou clairement insuffisant pour apurer les dettes, ce qui augmenterait inutilement le coût de la procédure.

Du point de vue de l'établissement de l'impôt, il convient de rappeler que la procédure de consultation pour les agents taxateurs est encadrée de manière stricte. Cette procédure ne change pas et reste la procédure par paliers, comme cela est décrit aux articles 322 du Code des impôts sur les revenus 1992 et 62bis du Code de la taxe sur la valeur ajoutée. En ce qui concerne l'impôt sur les revenus, le fonctionnaire visé doit avoir au moins le titre de Conseiller, alors qu'en matière de taxe sur la valeur ajoutée, il doit avoir le titre de Conseiller général. En outre, l'administration fiscale doit d'abord avoir interrogé le contribuable avant de procéder à la consultation du PCC à défaut de réponse du contribuable ou si les réponses ne lui apparaissent pas complètes ou exactes. La situation est également similaire en ce qui concerne les droits d'enregistrement, pour l'établissement ou le recouvrement desquels le PCC peut être consulté, mais uniquement après autorisation d'un fonctionnaire de grade de Conseiller général. Enfin, le PCC peut être également consulté, après autorisation également d'un Conseiller général par les fonctionnaires de l'Administration générale de la documentation patrimoniale dans le cadre de la déclaration de succession. Cette procédure stricte limite le risque d'utilisation disproportionnée des données dans le PCC et garantit en même temps que les données soient utilisées efficacement pour l'objectif anti-fraude déclaré.

Cette possibilité d'obtenir le solde des comptes bancaires et de paiement et le montant globalisé de certains contrats financiers n'est qu'une mesure parmi d'autres pour avoir une idée plus précise des revenus du redevable et pouvoir ainsi procéder plus efficacement aux rectifications des déclarations ou à la taxation d'office. Cette mesure doit être lue et comprise dans un contexte global pour faciliter le recoupement des informations et parvenir à déterminer le montant des revenus imposables non déclarés. Dans le cadre de la protection des données, cela répond aux exigences de nécessité et de proportionnalité, car dans le cas d'un tel traitement de données, l'aspect "non déclaré" en particulier doit être interprété comme étant mis à la disposition des autorités fiscales en temps utile par le biais de la consultation du PCC, faute de quoi les autorités fiscales risquent de ne pas pouvoir exécuter, ou de ne pas pouvoir exécuter en temps utile, leurs missions légales qui sont d'ordre public.

En outre, il convient de souligner que le "Common reporting standard" sur base de la Convention multilatérale concernant l'assistance administrative mutuelle en matière fiscale (OCDE/Conseil de l'Europe) et de l'Accord multilatéral entre autorités compétentes concernant l'échange automatique de renseignements relatifs aux comptes financiers, impose la communication des informations financières à des Etats tiers concernant leurs résidents fiscaux, en ce compris le solde des comptes qu'ils détiennent en Belgique.

En raison de l'obligation faite aux Etats membres de l'UE d'échanger automatiquement des informations sur le solde des comptes financiers et sur les produits de vente d'actifs financiers des non-résidents dans le cadre de la norme de déclaration mise au point par l'OCDE pour l'échange automatique d'informations sur les comptes financiers à des fins fiscales (Common Reporting Standard), les soldes des comptes financiers des non-résidents sont rapportés au SPF Finances à des fins fiscales. Dans ce cadre de référence, il est proportionné, compte tenu des dispositions de droit interne, de permettre la consultation mentionnée des soldes dans le but de lutter efficacement contre la fraude.

Si le RGPD est une norme communautaire européenne et impose le respect de la vie privée, la directive sur l'échange automatique et obligatoire d'informations dans le domaine fiscal émane du même législateur, et il ne peut être raisonnablement soutenu que celle-ci violerait le RGPD.

Il convient également de rappeler que le PCC ne permet pas uniquement aux autorités fiscales un meilleur établissement et recouvrement de l'impôt et une lutte plus efficace contre la fraude fiscale, mais que sa consultation par d'autres entités répond à des missions d'intérêt public de la première importance. Il s'agit en tout premier lieu des autorités judiciaires, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme et la grande criminalité, ainsi que de la Cellule de Traitement de l'Information financière, des services de renseignement et de sécurité, etc.

En ce qui concerne l'analyse d'impact sur la protection des données, il convient de noter que la Banque nationale de Belgique est le responsable du traitement des données qui effectuera l'analyse d'impact demandée, afin que toutes les garanties soient fournies en ce qui concerne le traitement des données personnelles et financières sensibles. Ces mesures ont été décrites dans les conventions conclues par la BNB en application de l'article 9 de la loi PCC avec les différentes

dat voldoende hoog is, gegeven de schulden die hij moet innen. Anders riskeert hij "blinde" bankbeslagen te leggen op rekeningen met een negatief saldo of duidelijk onvoldoende positief saldo om schulden af te lossen, wat de kostprijs van de procedure onnodig verhoogt.

Vanuit het oogpunt van de vestiging van de belasting wordt eraan herinnerd dat de raadplegingsprocedure voor taxatie-ambtenaren strikt gekaderd is. Deze procedure wijzigt niet en blijft de stapsgewijze procedure, zoals beschreven in de artikelen 322 van het Wetboek van de inkomstenbelasting 1992 en 62bis van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde van toepassing. Wat de inkomstenbelasting betreft, moet de betrokken ambtenaar ten minste de rang van Adviseur hebben, terwijl hij in kwesties van belasting over de toegevoegde waarde de titel van Adviseur generaal moet hebben. Bovendien moet de belastingadministratie eerst de belastingplichtige bevraagd hebben alvorens het CAP te bevragen bij gebrek van antwoord door de belastingplichtige of als des antwoorden niet volledig of niet juist lijken. De situatie is ook vergelijkbaar met betrekking tot registratierechten, voor de vestiging of inning waarvoor het CAP kan worden bevestigd, maar alleen na machtiging van een ambtenaar in de rang van Adviseur generaal. Ten slotte kan het CAP ook geraadpleegd worden, na machtiging door een Adviseur generaal, door ambtenaren van de Algemene Administratie van de Patrimoniumdocumentatie in het kader van de aangifte in de successierechten. Deze strikte procedure beperkt het risico tot onevenredig gebruik van de gegevens in het CAP en verzekert tegelijkertijd dat de gegevens effectief gebruikt worden voor de vermelde doelstelling van fraudebestrijding.

Deze mogelijkheid om het saldo van bank- en betaalrekeningen en het totaalbedrag van bepaalde financiële contracten te verkrijgen, is één van de maatregelen om een nauwkeuriger beeld te krijgen van het inkomen van de belastingplichtige en om zo effectiever over te gaan tot wijziging van aangiften of aanslagen van ambtswege. Deze maatregel moet in een globale context worden gelezen en begrepen om via kruiscontrole van informatie het bedrag van het niet aangegeven belastbaar inkomen te bepalen. In het kader van gegevensbescherming wordt hiermee invulling gegeven aan de noodzakelijkheids- en proportionaliteitsvereiste omdat bij dergelijke gegevensverwerking vooral het aspect "niet aangegeven" moet worden gelezen als tijdig ter beschikking gesteld aan de fiscus door middel van de consultatie van het CAP, bij gebreke waaraan de fiscale administratie riskeert haar wettelijke taken die van openbare orde zijn, niet of niet tijdig te kunnen uitvoeren.

Bovendien moet worden opgemerkt dat de "gemeenschappelijke rapportagestandaard" op basis van het Multilateraal Verdrag inzake wederzijdse administratieve bijstand in belastingzaken (OESO/Raad van Europa) en de multilaterale overeenkomst tussen bevoegde autoriteiten inzake automatische uitwisseling van informatie met betrekking tot financiële rekeningen de mededeling van financiële informatie aan derde landen over hun fiscale inwoners, met inbegrip van het saldo van de rekeningen die zij in België aanhouden, oplegt.

Als gevolg van de verplichting voor EU-lidstaten om automatisch informatie uit te wisselen over de saldi van de rekeningen van niet-ingezetenen binnen het kader van de vastgestelde rapportagestandaard, ontwikkeld door de OESO voor de automatische uitwisseling van informatie over financiële rekeningen voor belastingdoeleinden (Common Reporting Standard), worden de saldi van rekeningen van niet-ingezetenen voor belastingdoeleinden gerapporteerd aan de FOD Financiën. Binnen dit referentiekader is het proportioneel om, rekening houdend met de internrechtelijke bepalingen, de vermelde raadpleging van saldi met de effectieve fraudebestrijding als doel, mogelijk te maken.

Hoewel de AVG een Europese gemeenschapsnorm is en eerbiediging van de privacy vereist, is de richtlijn betreffende de automatische en verplichte uitwisseling van informatie op belastinggebied afkomstig van dezelfde wetgever, en redelijkerwijs kan niet worden gesteld dat dit in strijd zou zijn met de AVG.

Er moet ook aan worden herinnerd dat het CAP de belastingadministraties niet alleen in staat stelt de belastingen (beter) te vestigen en te innen en belastingontduiking efficiënter te bestrijden, maar dat haar bevraging door andere entiteiten beantwoordt aan opdrachten van openbaar en primair belang. Het gaat hierbij in de eerste plaats om de gerechtelijke instanties, in de context van de bestrijding van het terrorisme en de zware criminaliteit, alsook om de Cel voor Financiële Informatieverwerking, de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, enz.

Met betrekking tot de effectbeoordeling met betrekking tot gegevensbescherming dient opgemerkt te worden dat de Nationale Bank van België de verwerkingsverantwoordelijke is die de gevraagde impactanalyse zal uitvoeren, zodat alle waarborgen worden verstrekt met betrekking tot de verwerking van gevoelige persoonlijke en financiële gegevens. Deze maatregelen werden beschreven in de overeenkomsten die de NBB krachtens artikel 9 van de CAP-wet met de verschillende

organisations centralisatrices ou, à défaut, avec les personnes habilitées à recevoir l'information. Il reviendra ensuite à chaque personne habilitée à recevoir l'information et aux organisations centralisatrices, en ce compris le Service public fédéral Finances, de mettre en place les mesures de protection nécessaires, conformément à l'article 8, §§ 2 et 4, de la loi PCC, afin de se conformer à la législation protectrice de la vie privée.

Dans son avis 14/2021 (points 8-11) du 5 février 2021, l'APD n'a fait aucun commentaire sur les éléments ci-dessus.

En ce qui concerne le point 12 de cet avis, il est indiqué que l'analyse d'impact sur la protection des données est actuellement en cours au niveau de la Banque nationale de Belgique (BNB).

En ce qui concerne le présent arrêté, le moment auquel les soldes et montants globalisés doivent être arrêtés est dorénavant considéré comme un "événement" donnant lieu à la communication de ces données au PCC, tel que défini à l'article 1^{er}, deuxième alinéa de l'arrêté PCC. Compte tenu de ce que cette détermination des soldes et montants globalisés se répète périodiquement, au contraire des autres événements mentionnés dans l'arrêté PCC qui ne se produisent qu'occasionnellement, les institutions financières tenues à communiquer des informations au PCC (les "redevables d'information") doivent rassembler à cette fin un grand nombre de données dans un ou plusieurs gros fichiers qui doivent être transmis à la BNB. L'établissement et la transmission de fichiers aussi lourds prend du temps, de sorte que le délai de cinq jours ouvrables défini à l'article 4, 2^o de l'arrêté PCC actuel pour la communication de ces autres événements au PCC apparaît largement insuffisant. C'est pourquoi, un délai d'un mois a été retenu pour la transmission des soldes et montants globalisés au PCC. Par exception, les montants globalisés afférents aux contrats financiers conclus en Belgique par des compagnies d'assurance doivent être communiqués au PCC dans les trois mois, vu que les autres événements relatifs à de tels contrats doivent également être transmis dans le même délai, pour des raisons tenant à la technique de l'assurance-vie. Il serait évidemment impossible de communiquer au PCC le montant globalisé de contrats financiers dont l'existence même ne lui a pas encore été communiquée.

Dans un nouveau paragraphe 2 de l'article 7 de l'arrêté PCC, toutes les données qui doivent être communiquées au PCC en rapport avec les soldes et montants globalisés sont décrits de manière détaillée. Cette description correspond à la structure de la nouvelle base de données que la BNB adjoindra au PCC2 en vue de pouvoir héberger et exploiter ces données.

A l'article 16 de l'arrêté PCC, il est en outre précisé que les soldes périodiques des comptes sont évidemment communiqués à la personne habilitée à recevoir l'information qui demande les informations au PCC concernant un compte bancaire ou de paiement précis, en plus des données d'identification du titulaire ou des cotitulaires du compte et de son ou ses mandataire(s) éventuel(s), ainsi que de la date des événements pertinents concernant ce compte, qui sont déjà disponibles dans le PCC.

A l'article 20 de l'arrêté PCC, il est précisé que les données concernant les soldes et montants globalisés sont conservées, conformément à l'article 5, § 1^{er}, de la loi PCC, pendant dix ans à dater de la fin de l'année civile durant laquelle tombe la date à laquelle ils ont été arrêtés. Ainsi, les soldes des comptes et les montants globalisés arrêtés tant au 30 juin 2021 qu'au 31 décembre 2021 seront définitivement et irrévocablement effacés en date du 31 décembre 2031.

A l'article 4 de la loi PCC, tel que modifié par la loi-programme précitée, une habilitation vous est donnée en vue de déterminer, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres :

- la périodicité suivant laquelle les soldes et montants globalisés doivent être arrêtés par les redevables d'information en vue de leur communication au PCC ;
- le montant minimum en dessous duquel ces soldes et montants globalisés ne doivent pas être communiqués au PCC par les redevables d'information.

Il est toutefois apparu que la fixation d'un seuil minimal pour la communication au PCC des soldes et montants globalisés entraînerait de sévères complications techniques pour les redevables d'information, de sorte que la communication au PCC de tous les soldes et montants globalisés, quel qu'en soit le montant, est privilégiée. L'option a donc été suivie de ne pas faire usage de l'habilitation de fixer un seuil minimal pour les soldes et montants globalisés qui Vous a été donnée par l'article 4, cinquième alinéa de la loi PCC.

Dans son avis 68.960/2 rendu le 29 mars 2021 sur le présent projet d'arrêté, le Conseil d'Etat relève que "force est de constater que les motifs invoqués dans le rapport au Roi pour se dispenser d'exécuter

centralisierende organisaties of, bij gebreke hiervan, informatiegerechtigden heeft gesloten. Het is dan aan elke informatiegerechtigde persoon en aan de centraliserende organisaties, inclusief de Federale Overheidsdienst Financiën, om de nodige beschermingsmaatregelen te nemen, overeenkomstig artikel 8, §§ 2 en 4, van de CAP-wet, om te voldoen aan wetgeving ter bescherming van de privacy.

In haar advies nr.14/2021 (randnummers 8-11) van 5 februari 2021, maakte de GBA geen opmerkingen betreffende bovenvermelde elementen.

Met betrekking tot randnummer 12 van dit advies wordt aangegeven dat de analyse met betrekking tot de gegevensbeschermingseffectbeoordeling momenteel in uitvoering is bij de Nationale Bank van België (NBB).

Wat dit besluit betreft, wordt het ogenblik waarop de saldi en geglobaliseerde bedragen moeten worden vastgesteld voortaan beschouwd als een "gebeurtenis" die aanleiding geeft tot een mededeling van deze gegevens aan het CAP, zoals bedoeld in artikel 1, tweede lid, van het CAP-KB. Omdat deze vaststelling van saldi en geglobaliseerde bedragen zich periodiek herhaalt, in tegenstelling tot de andere in het CAP-KB vermelde gebeurtenissen die slechts bij gelegenheid voorkomen, moeten de financiële instellingen die informatie aan het CAP moeten meedelen (de "informatieplichtigen") hiervoor een groot aantal gegevens inzamenen in een of meerdere grote bestanden die aan de NBB moeten worden verzonden. De opmaak en transmissie van zulke zware bestanden neemt tijd, waardoor de termijn van vijf werkdagen die in artikel 4, 2^o van het huidige CAP-KB wordt bepaald voor de mededeling van die andere gebeurtenissen aan het CAP ruim onvoldoende blijkt. Daarom werd er gekozen voor een termijn van één maand waarbinnen de saldi en geglobaliseerde bedragen aan het CAP moeten worden meegedeeld. Bij wijze van uitzondering moeten de geglobaliseerde bedragen inzake financiële contracten gesloten door de verzekeringsmaatschappijen binnen de drie maanden aan het CAP worden meegedeeld, aangezien ook de andere gebeurtenissen i.v.m. dergelijke contracten om verzekeringstechnische redenen binnen dezelfde termijn aan het CAP moeten worden meegedeeld. Het zou vanzelfsprekend onmogelijk zijn om aan het CAP het geglobaliseerd bedrag mee te delen van financiële contracten waarvan het bestaan zelf nog niet eens aan het CAP werd meegedeeld.

In een nieuwe, tweede paragraaf van artikel 7 van het CAP-KB worden alle gegevens gedetailleerd beschreven die in verband met de saldi en geglobaliseerde bedragen aan het CAP moeten worden meegedeeld. Deze beschrijving stemt overeen met de structuur van het nieuwe databestand dat de NBB aan het CAP2 zal toevoegen om deze gegevens te kunnen opslagen en exploiteren.

In artikel 16 van het CAP-KB wordt bovendien gepreciseerd dat de periodieke rekeningsaldi uiteraard worden meegedeeld aan de informatiegerechtigde die om de gegevens van het CAP betreffende een bepaalde bank- of betaalrekening vraagt, bovenop de thans reeds in het CAP beschikbare identificatiegegevens betreffende de houder of de medehouders en de eventuele volmachtdrager(s) alsook de datum van de relevante gebeurtenissen m.b.t. deze rekening.

In artikel 20 van het CAP-KB wordt gepreciseerd dat de gegevens betreffende de saldi en geglobaliseerde bedragen overeenkomstig artikel 5, § 1 van de CAP-Wet tien jaar lang zullen worden bewaard, te rekenen vanaf het einde van het burgerlijk jaar tijdens hetwelk de datum van hun vaststelling valt. Zo zullen de zowel per 30 juni 2021 als per 31 december 2021 vastgestelde rekeningsaldi en geglobaliseerde bedragen op 31 december 2031 definitief en onherroepelijk weggeschreven worden.

In het door voormelde programmawet gewijzigde artikel 4 van de CAP-Wet wordt U een machtiging verleend om, bij een in Ministerraad overlegd besluit:

- de periodiciteit te bepalen van de vaststelling door de informatieplichtigen van de saldi en geglobaliseerde bedragen met het oog op de mededeling ervan aan het CAP;
- het minimumbedrag vast te leggen waaronder deze saldi en geglobaliseerde bedragen niet door de informatieplichtigen aan het CAP moeten worden meegedeeld.

Er is evenwel gebleken dat de vaststelling van een minimumdrempel voor de mededeling van de saldi en geglobaliseerde bedragen aan het CAP de informatieplichtigen zou opzadelen met ernstige technische moeilijkheden, zodat de voorkeur aan de mededeling aan het CAP van alle saldi en geglobaliseerde bedragen wordt gegeven, ongeacht het bedrag ervan. Daarom werd er ervoor geopteerd om de machtiging die U door artikel 4, vijfde lid van de CAP-Wet werd verleend om een minimumdrempel voor de mededeling aan het CAP van de saldi en geglobaliseerde bedragen onbenut te laten.

In zijn advies nr. 68.960/2 gegeven op 29 maart 2021 aangaande onderhavig ontwerpbesluit werpt de Raad van State het volgende op: "Vastgesteld moet worden dat de redenen die in het verslag aan de

l'habilitation contenue dans l'article 4, alinéa 6, deuxième tiret, de la loi PCC ont été appréhendés dans les travaux préparatoires précités de la loi programme du 20 décembre 2020, qui laissent une grande liberté d'action au Roi dans l'établissement des modalités relatives à ce seuil minimal. (...) Il en résulte que le projet examiné n'est pas conforme à l'article 4, alinéa 6, deuxième tiret, de la loi PCC. Pour permettre au Roi d'adopter le texte à l'examen, il appartient au législateur, en fonction du juste équilibre qu'il convient de ménager entre les intérêts en présence, d'omettre cette dernière disposition ou de l'adapter de manière à rendre facultative l'habilitation qu'elle contient".

En vue de donner suite à cette remarque du Conseil d'Etat, une initiative législative sera prochainement entreprise afin de préciser clairement le caractère facultatif de l'habilitation Vous confiée par l'article 4, cinquième alinéa de la loi PCC de déterminer un montant minimum en dessous duquel le solde des comptes et le montant globalisé de certains contrats financiers ne doivent pas être communiqués au PCC par le redevable d'information.

En réponse à l'avis n° 14/2021 du 5 février 2021 de l'APD concernant le point 14, qui estime qu'un seuil minimal est indispensable en tant qu'élément essentiel du test de proportionnalité dans le cadre des finalités visées, il peut être observé ce qui suit.

Le PCC a plusieurs finalités, notamment :

- le contrôle de l'établissement de l'impôt et le recouvrement des dettes fiscales et non-fiscales,
- la recherche et la poursuite d'infractions pénales,
- le recueil de données bancaires dans le cadre des méthodes exceptionnelles de recueil de données par les services de renseignement et de sécurité,
- le recueil de données bancaires par les huissiers de justice dans le cadre de la procédure d'ordonnance de saisie conservatoire des comptes bancaires destinée à faciliter le recouvrement de créances en matière civile et commerciale,
- les recherches notariales dans le cadre de l'établissement de déclarations de succession, ou encore
- la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme et de la grande criminalité.

Toutes ces finalités doivent donc être prises en compte, et pas seulement la finalité du contrôle des impôts sur les revenus, lors de la détermination d'un éventuel seuil minimal.

L'absence d'un seuil minimal doit être considérée en même temps que la périodicité introduite. L'imposition d'un seuil minimum, associée au fait que pour les comptes bancaires, il n'y a qu'une communication semestrielle et pour les contrats financiers, seule une communication annuelle, constituerait un sérieux obstacle à certaines finalités. Ce n'est pas parce qu'à la date de communication du solde que le compte ou contrat présente un solde faible, qu'aucune transaction significative n'a eu lieu sur ces comptes/contrats, ni qu'aucune transaction significative ne peut avoir lieu sur ceux-ci à l'avenir. On connaît des cas où des fonds d'origine criminelle passent sur un carrousel de plusieurs comptes consécutifs, afin de masquer la relation entre l'origine et la destination des fonds. Les recherches sur le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme ont également établi que les organisations criminelles effectuent souvent un grand nombre de transactions d'un montant relativement faible, comme les nombreux cas où des jeunes (mules d'argent) ont mis leur compte bancaire à disposition pour transférer des sommes. Dans de nombreux cas, un solde suffisant ne semble pas être un facteur pertinent dans la finalité de la consultation. Plus encore, une multitude de comptes à petit solde peut en fait être un paramètre important dans l'évaluation par les autorités judiciaires d'ouvrir une enquête.

En particulier, il convient de rappeler les éléments suivants à l'appui de la proportionnalité de la disposition à des fins fiscales, notamment la mission légale de l'administration fiscale de procéder à une imposition correcte – de l'enquête au recouvrement. La méthode actuelle prend du temps et met en péril l'accomplissement des missions légales, certainement en cas de refus de coopérer administrativement dans le chef des contribuables. Pour le recouvrement, l'objectif est de n'effectuer que des saisies bancaires dont le solde est suffisamment élevé pour couvrir les frais. Enfin, il y a le cadre international. L'APD a pris note de ces éléments aux points 8, 9 et 10.

En outre, les éléments suivants dont l'APD n'a pas pris acte formellement sont néanmoins importants, en particulier le fait que les limitations territoriales, temporelles et matérielles des compétences fiscales s'appliquent également dans le domaine de la protection des

Koning worden aangevoerd om na te laten uitvoering te geven aan de machtiging die vervat is in artikel 4, zesde lid, tweede streepje, van de CAP-wet, evenwel zijn overgenomen uit de voormelde parlementaire voorbereiding van de programawet van 20 december 2020, die de Koning een grote handelingsvrijheid laat bij het vaststellen van de nadere regels inzake die minimumdrempel. (...) Daaruit volgt dat het voorliggende ontwerp niet in overeenstemming is met artikel 4, zesde lid, tweede streepje, van de CAP-wet. Om de Koning in staat te stellen de voorliggende tekst vast te stellen, staat het aan de wetgever om, met het oog op een billijk evenwicht tussen de belangen die in het geding zijn, die laatstgenoemde bepaling weg te laten of aan te passen zodat de machtiging die erin vervat is, facultatief wordt".

Teneinde gevolg te geven aan deze opmerking van de Raad van State zal een wetgevend initiatief binnenkort ondernomen worden om het facultatieve karakter te verduidelijken van de machtiging die door artikel 4, vijfde lid van de CAP-Wet aan U werd gegeven om een minimumbedrag te bepalen waaronder de rekeningsaldi en de geglobaliseerde bedragen van bepaalde financiële contracten niet door de informatieplichtige aan het CAP moeten worden meegedeeld.

In antwoord op het advies nr. 14/2021 van 5 februari 2021 van de GBA met betrekking tot randnummer 14, overwegende dat een minimumdrempel als wezenlijk element van de proportionaliteitstoets onontbeerlijk is in het kader van de beoogde doelstellingen, kan het volgende worden gesteld.

Het CAP heeft verschillende finaliteiten zoals:

- de controle voor de vestiging van de belastingen, de invordering van fiscale en niet-fiscale schulden,
- de opsporing en vervolging van strafbare feiten,
- het verzamelen van bankgegevens als onderdeel van de uitzonderlijke methodes van gegevensverzameling door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten,
- het verzamelen van bankgegevens door de gerechtsdeurwaarders in het kader van de procedure van bevel tot beslaglegging op bankrekeningen om de invordering van schulden in burgerlijke en handelszaken te vergemakkelijken,
- notariële opzoeken in het kader van het opmaken van aangiften van nalatenschap, of nog
- het voorkomen van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme en zware criminaliteit.

Men dient dus rekening te houden met al deze finaliteiten, en niet enkel met de finaliteit van de controle van de inkomstenbelastingen, bij het vaststellen van een mogelijke minimumdrempel.

Het ontbreken van een minimumdrempel moet samen beschouwd worden met de ingevoerde periodiciteit. Het opleggen van een minimumdrempel in combinatie met het feit dat er voor bankrekeningen slechts een halfjaarlijkse mededeling is en voor financiële contracten slechts een jaarlijkse mededeling zou voor sommige doeleinden een ernstige belemmering vormen. Het is niet omdat op de datum van mededeling van het saldo de rekening of het contract een laag saldo heeft, dat er geen belangrijke verrichtingen op deze rekeningen/contracten hebben plaatsgevonden, noch dat er in de toekomst geen belangrijke verrichtingen op kunnen plaatsvinden. Er zijn gevallen bekend waarbij gelden van criminele oorsprong over een carrousel van verschillende opeenvolgende rekeningen geleid worden, om de relatie tussen oorsprong en bestemming van de fondsen te verhullen. Bij onderzoek naar witwas en financiering van terrorisme is ook vastgesteld dat criminele organisaties dikwijls een groot aantal transacties van een relatief klein bedrag doen plaatsvinden, zoals de vele gevallen waarbij jongeren (geldezels) hun bankrekening ter beschikking gesteld hebben om bedragen te over te maken. Een voldoende saldo blijkt in vele gevallen geen relevant gegeven te zijn in de finaliteit van de raadpleging. Meer nog, een veelheid van rekeningen met een klein saldo kan juist een belangrijke parameter zijn bij de beoordeling door de gerechtelijke instanties om een onderzoek op te starten.

In het bijzonder wordt herinnerd aan volgende elementen ter staving van de proportionaliteit van de bepaling voor fiscale doeleinden, met name de wettelijke opdracht van de belastingadministratie om een correcte belastingheffing – van onderzoek tot invordering – te verrichten. De huidige wijze is tijdrovend en brengt de vervulling van de wettelijke opdrachten in het gedrang, zeker in het geval van onwil tot administratieve medewerking door belastingplichtigen. Voor invordering is het doel om enkel bankbeslagen te doen waarvoor het saldo voldoende hoog is om de kosten te dekken. Ten slotte is er nog het internationaal kader. Van deze elementen heeft de GBA akte genomen in randnummers 8, 9 en 10.

Daarenboven zijn volgende elementen waarvan de GBA geen akte genomen heeft niettemin van belang, met name het feit dat de territoriale, temporele en materiële beperkingen van de fiscale bevoegdheden ook van toepassing zijn op het vlak van gegevensbescherming en

données et, à cet effet, il est utile de se référer à la loi du 3 août 2012 portant dispositions relatives aux traitements de données à caractère personnel réalisés par le Service public fédéral Finances. Le RGPD reconnaît que le traitement des données dans le cadre d'une mission légale de l'administration fiscale ne peut être interprété de manière stricte au point de compromettre l'efficacité de ses activités (qui sont d'ordre public). Par ailleurs, l'extension de la consultation du point de contact central de la BNB aux soldes des comptes et aux montants totaux de certains contrats financiers est tout d'abord d'ordre préventif. En deuxième ordre, ces mesures permettront de lutter efficacement et à moindre coût contre la fraude fiscale, y compris le non-paiement des impôts dus. L'objectif est d'obtenir une image plus précise des revenus, par recoupement avec d'autres données.

En outre, l'APD est d'avis que le fait que les soldes des comptes de paiement de tous les mineurs soient communiqués au PCC n'est pas proportionné aux objectifs visés. Elle fonde cette prémisse sur l'hypothèse que la grande majorité des mineurs sont absolument exonérés de toute obligation fiscale, et il considère que l'obligation de divulgation de la part des redevables d'information est inexistante au regard des objectifs visés, en particulier la lutte efficace contre la fraude et une transparence accrue du système fiscal. Non seulement il n'y a pas d'exonération fiscale de principe pour les mineurs, mais il est plus important que telle ou telle exonération de la part d'un mineur n'affecte pas la possibilité d'utiliser les comptes de paiement des mineurs dans le cadre de fraude fiscale ou dans le cadre d'échapper à la transparence. En outre, la minorité d'un titulaire de compte n'implique en aucun cas que le solde de son compte de paiement tomberait en dessous d'un quelconque seuil minimal et, par conséquent, n'est pas un critère pertinent pour la mise en place d'un tel seuil minimal. De plus, la minorité n'est pas un critère pertinent pour supposer l'absence de fraude, puisque ces comptes peuvent être gérés par les parents, tuteurs et mandataires (ou simplement par le titulaire de la carte bancaire associée à ce compte de paiement, on pense au problème des "mules d'argent", avec des jeunes ignorants prêtant leurs comptes à des criminels). Par conséquent, la position de l'APD ne peut pas être suivie. En outre, la délégation au Roi concernait la détermination d'un montant minimum et non d'une limite d'âge.

En revanche, il a bien été fait usage de l'habilitation qui Vous a été donnée par l'article 4, cinquième alinéa de la loi PCC de déterminer la périodicité suivant laquelle les redevables d'information doivent arrêter les soldes et montants globalisés en vue de leur communication au PCC. Une fréquence semestrielle, en vertu de laquelle les soldes et montants globalisés doivent être arrêtés fin juin et fin décembre de chaque année, s'est avérée offrir le meilleur compromis entre l'impératif de pouvoir disposer de données raisonnablement actuelles dans le PCC d'une part et la limitation de la charge administrative dans le chef des redevables d'information d'autre part. Par exception, les compagnies d'assurance ne doivent communiquer au PCC que la situation arrêtée à la fin de chaque année civile des montants globalisés afférents aux réserves mathématiques acquises pour les différentes polices d'assurance-vie concernées conclues par chaque client. Cette date correspond en effet à la clôture annuelle des comptes en vue de l'information à donner aux clients et de l'établissements de certains rapports comptables et prudentiels. Il s'agit de la situation au 31 décembre, étant toutefois entendu que cette situation peut avoir été arrêtée quelques jours auparavant dans le cas des assurances de la branche 23 dont la valeur n'est pas calculée quotidiennement. La grande stabilité des montants investis dans de tels contrats, qui sont généralement conclus pour une durée assez longue (souvent 8 ans ou plus), justifie pleinement une communication annuelle de ces montants.

Les premiers soldes et montants globalisés à être communiqués au PCC doivent être arrêtés au 31 décembre 2020, afin si possible d'être concomitants à l'introduction de la nouvelle taxe sur les comptes-titres. En vue de mettre l'arrêté PCC en concordance avec la disposition transitoire visée à l'article 26, premier alinéa, de la loi-programme précitée, suivant laquelle les soldes des comptes et montants globalisés arrêtés pour les années 2020 et 2021 devront être communiqués au plus tard le 31 janvier 2022 au PCC, l'article 31 de l'arrêté PCC doit être modifié dans le même sens. Au cas où la BNB ferait usage de la possibilité prévue à l'article 26, deuxième alinéa, de cette loi-programme de requérir que cette date limite de communication soit avancée ou repoussée de six mois, cet article 31 de l'arrêté PCC devrait alors être modifié en conséquence.

A titre accessoire, cet arrêté rectifie dans le même mouvement quelques anomalies dans l'arrêté PCC mise en lumière comme suite à la mise en service du PCC2.

daarvoor kan nuttig verwezen worden naar de wet van 3 augustus 2012 houdende bepalingen betreffende de verwerking van persoonsgegevens door de Federale Overheidsdienst Financiën. De AVG erkent dat aan de gegevensverwerking in het kader van een wettelijke opdracht van de fiscale administratie geen dermate strikte interpretatie kan worden verbonden dat de efficiëntie van haar werkzaamheden (die van openbare orde zijn) op de helling zou komen. Bovendien is de uitbreiding van de raadpleging van het centraal aanspreekpunt van de NBB tot rekeningssaldi en de totaalbedragen van bepaalde financiële contracten allereerst van een preventieve orde, in tweede orde zal deze maatregelen het mogelijk maken om op een efficiënte wijze en tegen lagere kosten belastingfraude, waaronder het niet betalen van verschuldigde belastingen, te bestrijden. Het doel is een nauwkeuriger beeld van de inkomsten te verkrijgen, door een kruiscontrole met andere gegevens.

De GBA is bovendien van mening dat het feit dat de saldi van de betaalrekeningen van alle minderjarigen meegedeeld zouden worden aan het CAP niet proportioneel is met de beoogde doelstellingen. Zij baseert die premisse op het uitgangspunt dat het grote merendeel van de minderjarigen zonder meer vrijgesteld is van enige belastingplicht, en zij acht de mededelingsplicht in hoofde van de informatieplichtigen onbestaanbaar in het licht van de vooropgestelde doeleinden, met name de effectieve fraudebestrijding en een verhoogde transparantie. Niet enkel bestaat er geen principiële belastingvrijstelling voor minderjarigen, belangrijker is dat deze of gene vrijstelling in hoofde van een minderjarige geen afbreuk doet aan de mogelijkheid om gebruik te maken van de betaalrekeningen van minderjarigen in het kader van fiscale fraude of in het kader van het ontsnappen aan fiscale transparantie. Bovendien volgt uit de minderjarigheid van een rekeninghouder geenszins dat het saldo van zijn betaalrekening onder enige minimumdrempel zou vallen en is minderjarigheid dus geen relevant criterium om dergelijke minimumdrempel te installeren. Daarenboven is ook minderjarigheid geen pertinent criterium om de afwezigheid van fraude te veronderstellen, nu dergelijke rekeningen (door ouders, voogden en volmacht dragers kunnen worden beheerd (of simpelweg door de houder van de bankkaart verbonden aan die betaalrekening, men denke aan het probleem van "geldezels" waarbij onwetende jongeren hun rekeningen lenen aan criminelen). Derhalve kan het standpunt van de GBA in deze niet worden gevolgd. De delegatie aan de Koning betrof bovendien de vaststelling van een minimumbedrag en niet van een leeftijdsgrens.

Er werd daarentegen wel gebruik gemaakt van de andere aan U door artikel 4, vijfde lid van de CAP-Wet verleende machtiging de periodiciteit van de vaststelling door de informatieplichtigen van de saldi en geglobaliseerde bedragen te bepalen met het oog op de mededeling ervan aan het CAP. Een halfjaarlijkse mededeling, waarbij de saldi en geglobaliseerde bedragen eind juni, en eind december van elk jaar worden vastgesteld, bleek het beste evenwicht te bieden tussen de noodzaak om over redelijk actuele informatie in het CAP te kunnen beschikken enerzijds en de beperking van de administratieve last in hoofde van de informatieplichtigen anderzijds. Bij wijze van uitzondering moeten de verzekeringsmaatschappijen slechts de situatie op het einde van elk burgerlijk jaar van de geglobaliseerde bedragen van de wiskundige reserves opgebouwd in het kader van de verschillende betrokken, door elke cliënt gesloten levensverzekeringsspolissen aan het CAP meedelen. Deze datum valt immers samen met de jaarlijkse rekeningenafsluiting met het oog op de informatie van de cliënten en op de opmaak van bepaalde boekhoudkundige en prudentiële rapporteringen. Het gaat om de situatie op datum van 31 december, met dien verstande dat deze situatie enkele dagen voordien kan zijn vastgesteld in het geval van tak 23-verzekeringen die niet dagelijks worden gewaardeerd. De grote stabiliteit van de inleggen op dergelijke contracten, die meestal voor een vrij lange termijn (vaak 8 jaar of meer) worden gesloten, verantwoordt ten volle een jaarlijkse mededeling ervan.

De eerste aan het CAP meegedeelde saldi en geglobaliseerde bedragen zullen per 31 december 2020 worden afgesloten, teneinde indien mogelijk samen te vallen met de invoering van de nieuwe taks op de effectenrekeningen. Om het CAP-KB in overeenstemming te brengen met de overgangsbepaling in artikel 26, eerste lid, van voormelde programmawet, volgens welke de saldi en geglobaliseerde bedragen vastgesteld voor de jaren 2020 en 2021 uiterlijk op 31 januari 2022 aan het CAP moeten worden meegedeeld, moet ook artikel 31 van het CAP-KB in dezelfde zin worden gewijzigd. Ingeval de NBB gebruik zou maken van de mogelijkheid beschreven in artikel 26, tweede lid, van deze programmawet om te verzoeken dat deze uiterste mededelingsdatum met zes maanden zou worden vervroegd of uitgesteld, zou dit artikel 31 van het CAP-KB dan naventant moeten worden aangepast.

Als bijzaak zet dit besluit tevens een paar anomalieën in het CAP-KB recht die ingevolge de indienstneming van het CAP2 aan het licht zijn gekomen.

Tout d'abord, la loi PCC considère entre autres comme transactions financières impliquant des espèces "les versements d'espèces sur un compte de paiement ou les retraits d'espèces d'un compte de paiement". L'actuel article 2, 2°, de l'arrêté PCC prévoit pour cette catégorie de transactions financières impliquant des espèces un seuil de déclaration de 1.000 euros par transaction ou par groupe de transactions liées. Or, cette catégorie de transactions financières impliquant des espèces est dans la pratique vide de tout contenu. En effet, un tel versement ou retrait d'espèces sur ou à partir d'un compte de paiement ne peut être le fait que :

- soit du (co-)titulaire du compte lui-même, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire. Un tel versement ou prélèvement d'espèces n'est pas considéré comme une transaction financière impliquant des espèces en vertu de l'article 2, 9°, 2ème alinéa, de la loi PCC et ne doit donc pas être communiqué au PCC. Cette transaction peut en effet être aisément retrouvée dans les extraits du compte de paiement de ce (co-)titulaire ;

- soit d'une autre personne (en pratique, ce sera toujours un versement, un retrait d'espèces par une autre personne que le (co-)titulaire du compte ou son mandataire, se conçoit pas). Un tel versement constitue toutefois nécessairement le paiement (au sens juridique du terme) d'une dette de somme née entre la personne qui effectue le versement et le titulaire du compte crédité.

Deux exemples illustrent ceci :

- le versement par un grand-parent d'espèces sur le compte de paiement de son petit-enfant représente fréquemment le paiement d'une dette de somme qui trouve sa cause dans un don manuel (acte juridique unilatéral) ;

- le versement par une personne, aux guichets, d'une institution non bancaire comme BPost par exemple, d'espèces en faveur du compte bancaire d'un fournisseur d'eau ou d'énergie. Il s'agit alors du paiement d'une dette de somme trouvant sa cause dans une livraison de marchandises (acte juridique synallagmatique).

Le versement d'espèces sur un compte de paiement par une autre personne que son (co-)titulaire ou son mandataire, représente donc toujours dans la pratique l'exécution d'une opération de paiement par la personne qui verse les espèces. Il en découle que cette catégorie de transactions financières impliquant des espèces relève à la fois de l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) et de l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa d) de la loi PCC. Or, ceci pose problème dès lors que les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC sont exemptées de communication au PCC en dessous d'un seuil de 1.000 euros, alors que celles visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d), de la loi PCC doivent être déclarées à partir du premier eurocent. Il s'impose dès lors d'aligner le régime de communication de ces deux catégories de transactions financières impliquant des espèces et, partant, de supprimer l'exemption de communication pour les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC. Dans un deuxième temps, il conviendra de modifier la loi PCC elle-même afin d'abroger l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c), qui est vide de tout contenu. Dans son avis n° 14/2021 du 5 février 2021, l'Autorité de protection des données a insisté sur une rectification rapide de cette anomalie dans la loi PCC. Une initiative législative est en cours de préparation à cette fin.

Par ailleurs, l'exigence qu'un compte de paiement soit identifié dans la PCC au moyen de son numéro de compte IBAN est abrogée. Cette exigence provient en droite ligne de l'article 32*bis* de la 5ème directive AML. Il n'existe toutefois aucune disposition légale, en droit européen ou en droit belge, qui impose d'identifier un compte de paiement au moyen d'un numéro IBAN, et les comptes de paiement ouverts par la plupart des établissements de paiement et des établissements de monnaie électronique n'en ont effectivement pas. En réalité, le concept de "compte de paiement" dans la 5ème directive AML vise en pratique les comptes courants bancaires alors que le concept de "compte bancaire" vise les autres types de comptes bancaires (comptes d'épargne, à terme, etc.). Ce concept de "compte de paiement" dans la 5ème directive AML n'a donc pas du tout la même signification que celui qui est utilisé dans la directive (UE) 2015/2366 du 25 novembre 2015 concernant les services de paiement dans le marché intérieur (dite directive "PSD2"). Si les comptes de paiement bancaires doivent être IBAN-identifiés en vertu du règlement (UE) n° 260/2012 du 14 mars 2012 établissant des exigences techniques et commerciales pour les virements et les prélèvements en euros (dit "règlement SEPA"), aucune obligation similaire n'existe pour les comptes de paiement tenus par les établissements de paiement ou de monnaie électronique en vertu de la directive PSD2. En effet, ces derniers types de comptes de paiement ne sont pas connectés avec la plateforme européenne de règlement TARGET2 (qui impose cette IBAN-identification), au contraire des comptes de paiement bancaires. L'absence d'IBAN-identification des comptes de paiement tenus par les établissements de paiement ou de monnaie électronique implique dès lors qu'il est actuellement

Erst en vooral beschouwt de CAP-Wet o.m. als financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn "de storting van contanten op een betaalrekening of de afhaving van contanten van een betaalrekening". Het huidige artikel 2, 2° van het CAP-KB voorziet voor deze categorie van financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn in een mededelingsdrempel van 1.000 euro per verrichting of per groep van met elkaar gebonden verrichtingen. In de praktijk heeft deze categorie van financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn echter geen inhoud. Immers, een dergelijke storting of opname van contanten op of vanuit een betaalrekening kan enkel verricht worden door:

- hetzij de (mede)houder zelf van de rekening, handelend in eigen persoon of via een volmachtdrager. Een dergelijke storting of afname van contanten wordt niet als een financiële verrichting beschouwd waarbij contanten betrokken zijn krachtens artikel 2, 9°, 2de lid, van de CAP-Wet en moet dus niet aan het CAP worden meegegeeld. Deze verrichting kan immers gemakkelijk in de rekeninguittreksels van deze (mede)houder worden teruggevonden;

- hetzij van een andere persoon (in de praktijk zal dit altijd een storting zijn, een opname van contanten vanuit een rekening door iemand anders dan de (mede)houder ervan of diens volmachthouder is ondenkbaar). Een dergelijke storting bestaat noodzakelijkerwijze in een betaling (in de juridische betekenis van het woord) van een geldelijke schuld ontstaan tussen diene die de storting uitvoert en de houder van de gecrediteerde rekening.

Twee voorbeelden ter illustratie:

- de storting door een grootouder van contanten op de rekening van diens kleinkind stemt vaak overeen met de betaling van een geldelijke schuld die haar oorzaak vindt in een handgift (eenzijdige rechtshandeling);

- de storting door iemand, aan de loketten van een niet-bancaire instelling zoals BPost, van contanten ten voordele van de bankrekening van een water- of energieleverancier. Het gaat dan om de betaling van een geldelijke schuld die haar oorzaak vindt in de levering van handelsgoederen (wederzijdse rechtshandeling).

De storting van contanten op een betaalrekening door een persoon die er noch de (mede)houder noch de volmachthouder van is, vormt dus in de praktijk altijd de uitvoering van een betaalverrichting in hoofde van de persoon die de contanten stort. Hieruit vloeit voort dat deze categorie van financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn zowel onder artikel 2, 9°, 1ste lid, c) als onder artikel 2, 9°, 1ste lid, d) van de CAP-Wet thuishoort. Dit is problematisch aangezien de verrichtingen bedoeld in artikel 2, 9°, 1ste lid, c) van de CAP-Wet vrijgesteld zijn van mededeling aan het CAP wanneer ze een drempel van 1.000 euro niet overschrijden, terwijl de verrichtingen bedoeld in artikel 2, 9°, 1ste lid, d) van de CAP-Wet vanaf de eerste eurocent moeten worden aangegeven. Het is dan ook onontbeerlijk het mededelingsregime van beide voormelde categorieën van financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn op elkaar af te stemmen door de mededelingsvrijstelling voor de verrichtingen bedoeld in artikel 2, 9°, 1ste lid, c) van de CAP-Wet af te schaffen. In een later stadium zal de CAP-Wet zelf moeten worden gewijzigd om voormeld inhoudsloos artikel 2, 9°, 1ste lid, c) op te heffen. In haar advies nr. 14/2021 van 5 februari 2021 drong de Gegevensbeschermingsautoriteit immers op een snelle rechtzetting van deze anomalie in de CAP-Wet aan. Een wetgevend initiatief wordt thans voorbereid met dit doel voor ogen.

Daarnaast wordt de vereiste dat een betaalrekening in het CAP zou worden geïdentificeerd aan de hand van haar IBAN-rekeningnummer afgeschaft. Deze vereiste werd rechtstreeks uit artikel 32*bis* van de 5de AML-richtlijn geplukt. Er bestaat echter geen enkele wettelijke verplichting, in Europees of in Belgisch recht, om een betaalrekening met een IBAN-nummer te identificeren, en de betaalrekeningen die de meeste betaalinstanties en instellingen voor elektronisch geld geopend hebben, dragen er effectief geen. Het begrip van "betaalrekening" in de 5de AML-richtlijn dekt in werkelijkheid de girorekeningen geopend door banken, daar waar het begrip van "bankrekening" de andere soorten van bankrekeningen dekt (zoals spaarrekeningen, termijnrekeningen, enz.). Het begrip van "betaalrekening" in de 5de AML-richtlijn heeft dus een gans andere betekenis dan datzelfde begrip in de richtlijn (EU) 2015/2366 van 25 november 2015 betreffende betalingsdiensten in de interne markt (de zgn. "PSD2-richtlijn"). Terwijl door banken aangehouden betaalrekeningen IBAN-geïdentificeerd moeten worden krachtens de Verordening (EU) nr. 260/2012 van 14 maart 2012 tot vaststelling van technische en bedrijfsmatige vereisten voor overmakingen en automatische afschrijvingen in euro (de zgn. "SEPA-verordening"), voorziet de PSD2-richtlijn in geen gelijkaardige verplichting wat de door betaalinstanties en instellingen voor elektronisch geld aangehouden betaalrekeningen betreft. Deze laatste soorten van betaalrekeningen zijn immers niet met het Europees vereffeningplatform TARGET2 aangesloten (waardoor IBAN-identificatie vereist is), in tegenstelling tot betaalrekeningen aangehouden door banken. Wegens het gebrek aan IBAN-identificatie van de door betaalinstanties en instellingen voor elektronisch geld aangehouden betaalrekeningen is

techniquement impossible à ces établissements de communiquer le numéro de leurs comptes de paiement au PCC. Cette anomalie doit donc être rectifiée dans l'arrêté PCC en sorte telle que les établissements de paiement et de monnaie électronique doivent désormais communiquer au PCC les données internes par lesquelles elles identifient leurs comptes de paiement, quelles qu'elles soient (n° IBAN ou non, référence numérique ou alphanumérique, ...).

A la demande de l'Administration de la Trésorerie, la procédure écrite d'imposition d'amendes administratives devient la norme et l'audition orale un moyen de défense optionnel et complémentaire, à la demande expresse du redevable d'information concerné, au lieu de l'inverse. De cette manière, la procédure de sanction suivie est uniformisée, qu'il s'agisse des infractions aux obligations de communication d'information au PCC d'une part, au registre des bénéficiaires effectifs d'autre part, qui relèvent toutes deux de la compétence de l'Administration de la Trésorerie.

Enfin, à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, de l'arrêté PCC, une clarification est apportée concernant la date à laquelle la BNB a rendu le PCC2 accessible aux organisations centralisatrices et aux personnes habilitées à recevoir l'information, qui était encore inconnue au moment où l'arrêté PCC a été promulgué. Il s'agit du 30 juin 2020.

Il importe enfin de souligner que toutes les remarques soulevées par le Conseil d'Etat dans son avis 68.960/2 du 29 mars 2021 ont été prises en compte dans la rédaction du présent projet d'arrêté.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
les très respectueux
et très fidèles serviteurs,
Le Ministre des Finances,
V. VAN PETEGHEM
Le Ministre de la Justice
V. VAN QUICKENBORNE

AVIS 68.960/2 DU 29 MARS 2021 SUR UN PROJET D'ARRÊTÉ ROYAL
"MODIFIANT L'ARRÊTÉ ROYAL DU 7 AVRIL 2019 RELATIF AU
FONCTIONNEMENT DU POINT DE CONTACT CENTRAL DES
COMPTES ET CONTRATS FINANCIERS"

Le 4 mars 2021, le Conseil d'Etat, section de législation, a été invité par le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances, chargé de la Coopération de la lutte contre la fraude à communiquer un avis, dans un délai de trente jours, sur un projet d'arrêté royal "modifiant l'arrêté royal du 7 avril 2019 relatif au fonctionnement du point de contact central des comptes et contrats financiers".

Le projet a été examiné par la deuxième chambre le 29 mars 2021. La chambre était composée de Pierre Vandernoot, président de chambre, Patrick Ronvaux et Christine Horevoets, conseillers d'Etat, Sébastien Van Drooghenbroeck et Jacques Englebert, assesseurs, et Béatrice Drapier, greffier.

Le rapport a été présenté par Anne-Stéphanie Renson, auditeur adjoint.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de Pierre Vandernoot.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 29 mars 2021.

*

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois "sur le Conseil d'Etat", coordonnées le 12 janvier 1973, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations suivantes.

*

Formalités préalables

En vertu de l'article 2, paragraphe 1, troisième tiret, de la décision n° 98/415/CE du Conseil du 29 juin 1998 relative à la consultation de la Banque centrale européenne par les autorités nationales au sujet des

het voor deze instellingen thans technisch onmogelijk om de nummers van hun betaalrekeningen aan het CAP mee te delen. Deze anomalie moet dus in het CAP-KB rechtgezet worden zodat de betaalinstellingen en instellingen voor elektronisch geld voortaan de interne gegevens aan het CAP moeten meedelen aan de hand waarvan zij hun betaalrekeningen identificeren, ongeacht de vorm ervan (IBAN-nr of niet, numerieke of alfanumerieke referentie, ...).

Op vraag van de Administratie van de Thesaurie wordt de schriftelijke procedure voor het opleggen van geldboetes de norm en het mondeling verhoor een optioneel, bijkomend verweermiddel op uitdrukkelijk verzoek van de betrokken informatieplichtige, in plaats van het omgekeerde. Zo wordt de sanctieprocedure inzake de niet-naleving van verplichtingen betreffende de mededeling van informatie aan het CAP enerzijds en aan het UBO-register anderzijds, die beide onder de bevoegdheden van de Administratie van de Thesaurie vallen, op dezelfde leest geschoeid.

Tot slot wordt in artikel 1, tweede lid, van het CAP-KB verduidelijkt dat de datum waarop het CAP2 toegankelijk werd gemaakt voor de centraliserende organisaties en voor de informatiegechtigden, die nog onbekend was toen het CAP-KB werd uitgevaardigd, 30 juni 2020 is.

Het is tot slot van belang erop te wijzen dat alle opmerkingen opgeworpen door de Raad van State in zijn advies nr. 68.960/2 van 29 maart 2021 verwerkt werden in de opmaak van dit ontwerpbesluit.

Wij hebben de eer te zijn,

Sire,
van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaars,
De Minister van Financiën,
V. VAN PETEGHEM
De Minister van Justitie,
V. VAN QUICKENBORNE

ADVIES 68.960/2 VAN 29 MAART 2021 OVER EEN ONTWERP VAN
KONINKLIJK BESLUIT "TOT WIJZIGING VAN HET KONINKLIJK
BESLUIT VAN 7 APRIL 2019 BETREFFENDE DE WERKING VAN
HET CENTRAAL AANSPREKPUNT VAN REKENINGEN EN
FINANCIELE CONTRACTEN"

Op 4 maart 2021 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de Vice-eersteminister en Minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding verzocht binnen een termijn van dertig dagen een advies te verstrekken over een ontwerp van koninklijk "besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 7 april 2019 betreffende de werking van het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten".

Het ontwerp is door de tweede kamer onderzocht op 29 maart 2021. De kamer was samengesteld uit Pierre Vandernoot, kamervoorzitter, Patrick Ronvaux en Christine Horevoets, staatsraden, Sébastien Van Drooghenbroeck en Jacques Englebert, assessoren, en Béatrice Drapier, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Anne-Stéphanie Renson, adjunct-auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Pierre Vandernoot.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 29 maart 2021.

*

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, van de wetten "op de Raad van State", gecoördineerd op 12 januari 1973, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat die drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

*

Voorafgaande vormvereisten

Krachtens artikel 2, lid 1, derde streepje, van beschikking 98/415/EG van de Raad van 29 juni 1998 betreffende de raadpleging van de Europese Centrale Bank door de nationale autoriteiten over ontwerpen

projets de réglementation', les dispositions en projet doivent être soumises à la Banque centrale européenne (ci-après : "la BCE") dès lors qu'elles concernent la Banque Nationale de Belgique

Il ne ressort pas du dossier fourni au Conseil d'État que la BCE a été consultée sur ce projet.

Il appartient à l'auteur du projet de veiller par conséquent au bon accomplissement de cette formalité préalable et d'en faire mention au préambule. (1)

Si le projet devait être modifié quant au fond sur des points autres que ceux faisant l'objet du présent avis à la suite de cet accomplissement, il devrait à nouveau faire l'objet sur ces points d'une consultation de la section de législation.

Observation générale

L'article 4, alinéa 6, de la loi du 8 juillet 2018 "portant organisation d'un point de contact central des comptes et contrats financiers et portant extension de l'accès au fichier central des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt" (ci-après : "la loi PCC") dispose comme suit :

"Le Roi détermine en outre, par arrêté délibéré en Conseil des ministres :

- la périodicité suivant laquelle le solde des comptes bancaires et de paiement et le montant globalisé des contrats financiers doivent être arrêtés par le redevable d'information en vue de leur communication conformément à l'alinéa 1^{er}, 1^o et 3^o ;

- le montant minimum en dessous duquel le solde et le montant visés au tiret précédent ne doivent pas être communiqués au PCC par le redevable d'information".

Cette double habilitation au Roi a été justifiée comme suit par le commentaire de l'article 20 donné par l'exposé des motifs du projet devenu la loi-programme du 20 décembre 2020, qui a introduit l'alinéa 6 au sein de l'article 4 de la loi PCC :

"En outre, une nouvelle délégation au Roi est inscrite à la fin de l'article 4 de la même loi afin de déterminer, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, la périodicité de la communication des soldes des comptes bancaires et de paiement et des montants globalisés des contrats financiers visés, ainsi que les montants seuils pour déclencher l'obligation de communication, afin de pouvoir les adapter au besoin.

Il sera possible que si entre deux périodes de capture de l'information, il s'avère que le montant minimum a été dépassé, le solde dudit compte devra être communiqué au PCC, même s'il s'avère qu'au moment de la capture de l'information, le solde dudit compte était inférieur au montant minimum fixé dans l'arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

En outre, il sera possible qu'à partir du moment où il est apparu que le solde d'un compte a été supérieur au montant minimum mentionné dans l'arrêté susvisé, le solde dudit compte sera communiqué de manière irrévocable au PCC pour les périodes subséquentes, indépendamment de la hauteur de celui-ci" (2).

Si le projet à l'examen entend exécuter l'habilitation figurant au premier tiret de l'article 4, alinéa 6, de la loi PCC, il n'en va pas de même s'agissant de l'habilitation figurant au deuxième tiret.

Le rapport au Roi justifie ce choix en ces termes :

"Il est toutefois apparu que la fixation d'un seuil minimal pour la communication au PCC des soldes et montants globalisés entraînerait de sévères complications techniques pour les redevables d'information, de sorte que la communication au PCC de tous les soldes et montants globalisés, quel qu'en soit le montant, est privilégiée. L'option a donc été suivie de ne pas faire usage de l'habilitation Vous permettant de fixer un seuil minimal pour les soldes et montants globalisés.

En réponse à l'avis n° 14/2021 du 5 février 2021 de l'APD concernant le point 14, considérant qu'un seuil minimal est indispensable en tant qu'élément essentiel du test de proportionnalité dans le cadre des finalités visées, il peut être observé ce qui suit :

Le PCC a plusieurs finalités, notamment le contrôle et le recouvrement des recettes fiscales et non-fiscales, la recherche et la poursuite d'infractions pénales, le recueil de données bancaires dans le cadre des méthodes exceptionnelles de recueil de données par les services de renseignement et de sécurité, le recueil de données bancaires par les huissiers de justice dans le cadre de la procédure d'ordonnance de

van wettelijke bepalingen' moeten de ontworpen bepalingen aan de Europese Centrale Bank (hierna: "de ECB") voorgelegd worden, aangezien ze betrekking hebben op de Nationale Bank van België.

Uit het dossier dat aan de Raad van State bezorgd is, blijkt niet dat de ECB geraadpleegd is aangaande dit ontwerp.

De steller van het ontwerp dient er bijgevolg op toe te zien dat dat voorafgaand vormvereiste naar behoren vervuld wordt en dat er in de aanhef melding van gemaakt wordt.(1)

Indien het ontwerp, als gevolg van het vervullen van dat vormvereiste, inhoudelijk gewijzigd zou worden op punten die niet aan bod komen in dit advies, dan zou het, wat die punten betreft, opnieuw voorgelegd moeten worden aan de afdeling Wetgeving.

Algemene opmerking

Artikel 4, zesde lid, van de wet van 8 juli 2018 "houdende organisatie van een centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten en tot uitbreiding van de toegang tot het centraal bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest" (hierna: "de CAP-wet") luidt als volgt:

"De Koning bepaalt, bij een in Ministerraad overlegd besluit, bovendien:

- de periodiciteit van de vaststelling door de informatieplichtige van het saldo van de bank- en betaalrekeningen en van het geglobaliseerde bedrag van de financiële contracten met het oog op de mededeling ervan krachtens het eerste lid, 1^o en 3^o;

- het minimumbedrag waaronder de in het vorige streepje bedoelde saldi en bedragen niet door de informatieplichtige aan het CAP moeten worden medegedeeld".

Voor die dubbele machtiging aan de Koning is de volgende verantwoording gegeven in de toelichting bij artikel 20 in de memorie van toelichting bij het ontwerp dat geleid heeft tot de programmawet van 20 december 2020, waarbij het zesde lid ingevoegd is in artikel 4 van de CAP-wet:

"Bovendien, werd een nieuwe delegatie aan de Koning ingeschreven aan het einde van artikel 4 van dezelfde wet om, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de periodiciteit te bepalen van de mededeling van de saldo's van de bank- en betaalrekeningen en de geglobaliseerde bedragen van de bedoelde financiële contracten, alsook de drempelbedragen om de mededelingsverplichting te activeren om ze indien nodig te kunnen aanpassen.

Zo zal het mogelijk zijn om bij een overschrijding van een minimumbedrag tussen twee rapporteringsmomenten, bij het volgende rapporteringsmoment het saldo aan het CAP verplicht te laten overmaken, zelfs indien het saldo op het rapporteringsmoment kleiner is dan het minimumbedrag zoals opgenomen in het bij Ministerraad overlegd Koninklijk Besluit.

Tevens zal het mogelijk zijn dat vanaf het moment dat het saldo het minimumbedrag bepaald bij Ministerraad overlegd koninklijk besluit is overschreden, het saldo voor die rekening voor alle volgende rapporteringsmomenten overgemaakt moet worden aan het CAP, ongeacht de grootte ervan" (2).

Hoewel het voorliggende ontwerp ertoe strekt uitvoering te geven aan de machtiging waarvan sprake is in het eerste streepje van artikel 4, zesde lid, van de CAP-wet, geldt dat niet voor de machtiging waarvan sprake is in het tweede streepje.

In het verslag aan de Koning wordt die keuze in de volgende bewoordingen gerechtvaardigd:

"Er is evenwel gebleken dat de vaststelling van een minimumdrempel voor de mededeling van de saldi en geglobaliseerde bedragen aan het CAP de informatieplichtigen zou opzadelen met ernstige technische moeilijkheden, zodat de voorkeur aan de mededeling aan het CAP van alle saldi en geglobaliseerde bedragen wordt gegeven, ongeacht het bedrag ervan. Daarom werd er ervoor geopteerd om de machtiging om een minimumdrempel voor de mededeling aan het CAP van de saldi en geglobaliseerde bedragen onbenut te laten.

In antwoord op het advies nr. 14/2021 van 5 februari 2021 van de GBA met betrekking tot randnummer 14, overwegende dat een minimumdrempel als wezenlijk element van de proportionaliteitstoets onontbeerlijk is in het kader van de beoogde doelstellingen, kan het volgende worden gesteld:

Het CAP heeft verschillende finaliteiten zoals controle voor de vestiging van de belastingen, de invordering van fiscale en niet-fiscale schulden, de opsporing en vervolging van strafbare feiten, het verzamelen van bankgegevens als onderdeel van de uitzonderlijke methodes van gegevensverzameling door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, het verzamelen van bankgegevens door de gerechtsdeurwaarders in

saisie conservatoire des comptes bancaires destinée à faciliter le recouvrement des créances en matière civile et commerciale, les recherches notariales dans le cadre de l'établissement de déclarations de succession et la prévention de l'utilisation de système financier aux fins du blanchiment de capitaux et du financement du terrorisme et de la grande criminalité. Toutes ces finalités doivent donc être prises en compte, et pas seulement la finalité du contrôle des impôts sur les revenus, lors de la détermination d'un éventuel seuil minimum.

L'absence de seuil minimum doit être considérée en même temps que la périodicité introduite. L'imposition d'un seuil minimum, associée au fait que pour les comptes bancaires, il n'y a qu'une communication semestrielle et pour les contrats financiers, seule une communication annuelle, constituerait un sérieux obstacle à certaines finalités. Ce n'est parce qu'à la date de communication du solde que le compte ou contrat présente un solde faible, qu'aucune transaction significative ne peut avoir lieu sur celui-ci à l'avenir. On connaît des cas où des fonds d'origine criminelle passent sur un carrousel de plusieurs comptes consécutifs, afin de masquer la relation entre l'origine et la destination des fonds. Les recherches sur le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme ont également établi que les organisations criminelles effectuent souvent un grand nombre de transactions d'un montant relativement faible, comme les nombreux cas où des jeunes (mules d'argent) ont mis leur compte bancaire à disposition pour transférer des sommes. Dans de nombreux cas, un solde suffisant ne semble pas être un facteur pertinent dans la finalité de la consultation. Plus encore, une multitude de petites sommes peut en fait être un paramètre important dans l'évaluation par les autorités judiciaires d'ouvrir une enquête.

En particulier, il convient de rappeler les éléments suivants à l'appui de la proportionnalité de la disposition à des fins fiscales, notamment la mission légale de l'administration fiscale de procéder à une imposition correcte – de l'enquête au recouvrement. La méthode actuelle prend du temps et met en péril l'accomplissement des missions légales, certainement en cas de refus de coopérer administrativement dans le chef des contribuables. Pour le recouvrement, l'objectif est de n'effectuer que des saisies bancaires dont le solde est suffisamment élevé pour couvrir les frais. Enfin, il y a le cadre international. L'APD a pris note de ces éléments aux points 8, 9 et 10.

En outre, les éléments suivants dont l'APD n'a pas pris acte formellement sont néanmoins importants, en particulier le fait que les limitations territoriales, temporelles et matérielles des compétences fiscales s'appliquent également dans le domaine de la protection des données et, à cet effet, il est utile de se référer à la loi du 3 août 2012 portant dispositions relatives aux traitements de données à caractère personnel réalisés par le Service public fédéral Finances. Le RGPD reconnaît que le traitement des données dans le cadre d'une mission légale de l'administration fiscale ne peut être interprété de manière stricte au point de compromettre l'efficacité de ces activités (qui sont d'ordre public). Par ailleurs, l'extension de la consultation du point de contact central de la BNB aux soldes des comptes et aux montants totaux de certains contrats financiers est tout d'abord d'ordre préventif. En deuxième ordre, ces mesures permettront de lutter efficacement et à moindre coût contre la fraude fiscale, y compris le non-paiement des impôts dus. L'objectif est d'obtenir une image plus précise des revenus, par recoupement avec d'autres données.

En outre, l'autorité de protection des données est d'avis que le fait que les soldes des comptes de paiement de tous les mineurs soient communiqués au PCC n'est pas proportionné aux objectifs visés. Elle fonde cette prémisse sur l'hypothèse que la grande majorité des mineurs sont absolument exonérés de toute obligation fiscale, et il considère que l'obligation de divulgation de la part des redevables d'information est inexistante au regard des objectifs visés, en particulier la lutte efficace contre la fraude et une transparence accrue du système fiscal. Non seulement il n'y a pas d'exonération fiscale de principe pour les mineurs, mais il est plus important que telle ou telle exonération dans le chef d'un mineur n'affecte pas la possibilité d'utiliser les comptes de paiement des mineurs dans le cadre de fraude fiscale ou dans le cadre de l'évitement de la transparence fiscale. En outre, la minorité d'un titulaire de compte n'implique en aucun cas que le solde de son compte de paiement tomberait en dessous d'un quelconque seuil minimal et, par conséquent, n'est pas un critère pertinent pour la mise en place d'un tel seuil minimal. De plus, la minorité n'est pas un

het kader van de procedure van bevel tot beslaglegging op bankrekeningen om de invordering van schulden in burgerlijke en handelszaken te vergemakkelijken, notariële opzoekingen in het kader van het opmaken van aangiften van nalatenschap en voorkomen van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld en de financiering van terrorisme en zware criminaliteit. Men dient dus rekening te houden met al deze finaliteiten, en niet enkel met de finaliteit van de controle van de inkomstbelastingen, bij het vaststellen van een mogelijke minimumdrempel.

Het ontbreken van een minimumdrempel moet samen beschouwd worden met de ingevoerde periodiciteit. Het opleggen van een minimumdrempel in combinatie met het feit dat er voor bankrekeningen slechts een halfjaarlijkse mededeling is en voor financiële contracten slechts een jaarlijkse mededeling zou voor sommige doeleinden een ernstige belemmering vormen. Het is niet omdat op de datum van mededeling van het saldo de rekening of het contract een laag saldo heeft, dat er geen belangrijke verrichtingen op deze rekeningen/contracten hebben plaatsgevonden, noch dat er in de toekomst geen belangrijke verrichtingen op kunnen plaatsvinden. Er zijn gevallen bekend waarbij gelden van criminele oorsprong over een carrousel van verschillende opeenvolgende rekeningen geleid worden, om de relatie tussen oorsprong en bestemming van de fondsen te verhullen. Bij onderzoek naar witwas en financiering van terrorisme is ook vastgesteld dat criminele organisaties dikwijls een groot aantal transacties van een relatief klein bedrag doen plaatsvinden, zoals de vele gevallen waarbij jongeren (geldezels) hun bankrekening ter beschikking gesteld hebben om bedragen (...) over te maken. Een voldoende saldo blijkt in vele gevallen geen relevant gegeven te zijn in de finaliteit van de raadpleging. Meer nog, een veelheid van rekeningen met een klein saldo kan juist een belangrijke parameter zijn bij de beoordeling door de gerechtelijke instanties om een onderzoek op te starten.

In het bijzonder wordt herinnerd aan volgende elementen ter staving van de proportionaliteit van de bepaling voor fiscale doeleinden, met name de wettelijke opdracht van de belastingadministratie om een correcte belastingheffing – van onderzoek tot invordering – te verrichten. De huidige wijze is tijdrovend en brengt de vervulling van de wettelijke opdrachten in het gedrang, zeker in het geval van onwil tot administratieve medewerking door belastingplichtigen. Voor invordering is het doel om enkel bankbeslagen te doen waarvoor het saldo voldoende hoog is om de kosten te dekken. Ten slotte is er nog het internationale kader. Van deze elementen heeft de GBA akte genomen in randnummers 8, 9 en 10.

Daarenboven zijn volgende elementen waarvan de GBA geen akte genomen heeft niettemin van belang, met name het feit dat de territoriale, temporele en materiële beperkingen van de fiscale bevoegdheden ook van toepassing zijn op het vlak van gegevensbescherming en daarvoor kan nuttig verwezen worden naar de wet van 3 augustus 2012 houdende bepalingen betreffende de verwerking van persoonsgegevens door de Federale Overheidsdienst Financiën. De AVG erkent dat aan de gegevensverwerking in het kader van een wettelijke opdracht van de fiscale administratie geen dermate strikte interpretatie kan worden verbonden dat de efficiëntie van haar werkzaamheden (die van openbare orde zijn) op de helling zou komen. Bovendien is de uitbreiding van de raadpleging van het centraal aanspreekpunt van de NBB tot rekeningsaldi en de totaalbedragen van bepaalde financiële contracten allereerst van een preventieve orde, in tweede orde zal deze maatregelen het mogelijk maken om op een efficiënte wijze en tegen lagere kosten belastingfraude, waaronder het niet betalen van verschuldigde belastingen, te bestrijden. Het doel is een nauwkeuriger beeld van de inkomsten te verkrijgen, door een kruiscontrole met andere gegevens.

De gegevensbeschermingsautoriteit is bovendien van mening dat het feit dat de saldi van de betaalrekeningen van alle minderjarigen meegedeeld zouden worden aan het CAP niet proportioneel is met de beoogde doelstellingen. Zij baseert die premisse op het uitgangspunt dat het grote merendeel van de minderjarigen zonder meer vrijgesteld is van enige belastingplicht, en zij acht de mededelingsplicht in hoofde van de informatieplichtigen onbestaanbaar in het licht van de vooropgestelde doeleinden, met name de effectieve fraudebestrijding en een verhoogde transparantie. Niet enkel bestaat er geen principiële belastingvrijstelling voor minderjarigen, belangrijker is dat deze of gene vrijstelling in hoofde van een minderjarige geen afbreuk doet aan de mogelijkheid om gebruik te maken van de betaalrekeningen van minderjarigen in het kader van fiscale fraude of in het kader van het ontsnappen aan fiscale transparantie. Bovendien volgt uit de minderjarigheid van een rekeninghouder geenszins dat het saldo van zijn betaalrekening onder enige minimumdrempel zou vallen en is minderjarigheid dus geen relevant criterium om dergelijke minimumdrempel

critère pertinent pour supposer l'absence de fraude, puisque ces comptes peuvent être gérés par les parents, tuteurs et mandataires (ou simplement par le titulaire de la carte bancaire associée à ce compte de paiement, on pense au problème des 'mules d'argent', avec des jeunes prêtant sans le savoir leurs comptes à des criminels). Par conséquent, la position de l'autorité de protection des données ne peut pas être suivie. En outre, la délégation au Roi concernait la détermination d'un montant minimum et non d'une limite d'âge".

Force est de constater que les motifs invoqués dans le rapport au Roi pour se dispenser d'exécuter l'habilitation contenue dans l'article 4, alinéa 6, deuxième tiret, de la loi PCC ont toutefois été appréhendés dans les travaux préparatoires précités de la loi-programme du 20 décembre 2020, qui laissent une grande liberté d'action au Roi dans l'établissement des modalités relatives à ce seuil minimal. Les travaux préparatoires envisagent en effet la possibilité pour le Roi de prévoir que, "si entre deux périodes de capture de l'information, il s'avère que le montant minimum a été dépassé, le solde dudit compte devra être communiqué au PCC, même s'il s'avère qu'au moment de la capture de l'information, le solde dudit compte était inférieur au montant minimum fixé dans l'arrêté royal délibéré en Conseil des ministres". Les travaux préparatoires envisagent aussi la possibilité de prévoir qu'"à partir du moment où il est apparu que le solde d'un compte a été supérieur au montant minimum mentionné dans l'arrêté susvisé, le solde dudit compte sera communiqué de manière irrévocable au PCC pour les périodes subséquentes, indépendamment de la hauteur de celui-ci".

Il en résulte que le projet examiné n'est pas conforme à l'article 4, alinéa 6, deuxième tiret, de la loi PCC.

Pour permettre au Roi d'adopter le texte à l'examen, il appartient au législateur, en fonction du juste équilibre qu'il convient de ménager entre les intérêts en présence, d'omettre cette dernière disposition ou de l'adapter de manière à rendre facultative l'habilitation qu'elle contient.

Observations particulières

Préambule

1. Conformément à l'usage en légistique, il s'impose de réorganiser la mention des diverses formalités observées en suivant l'ordre chronologique.

2. De l'accord du délégué du Ministre, à l'alinéa 2, il convient de viser également l'alinéa 5 de l'article 4 de la loi PCC en tant que fondement juridique de l'avant-projet à l'examen.

3. À l'alinéa 6, il faut se référer à l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, et non au 1^o de cette disposition.

4. La délibération en Conseil des ministres doit être mentionnée en complétant l'alinéa 10 par la formule "et de l'avis des Ministres qui en ont délibéré en Conseil," en français et "en op het advies van de in Raad vergaderde Ministers," en néerlandais. (3)

Dispositif

Article 2

1. Interrogé quant aux motifs justifiant la suppression du seuil de 1.000 euros en dessous duquel les versements d'espèces sur un compte de paiement ou les retraits d'espèces d'un compte de paiement ne doivent pas être communiqués au PCC, le délégué du Ministre a précisé ce qui suit :

"Jusqu'à présent, la loi PCC considérait entre autres comme transaction financière impliquant des espèces 'les versements d'espèces sur un compte de paiement ou les retraits d'espèces d'un compte de paiement'. L'article 2, 2^o, de l'arrêté royal du 7 avril 2019 prévoit pour cette catégorie de transaction financière impliquant des espèces un seuil de déclaration de 1.000 euros par transaction ou par groupe de transactions liées.

Le problème est que cette catégorie de transactions financières impliquant des espèces est dans la pratique vide de tout contenu. En effet, un tel versement ou retrait d'espèces sur ou à partir d'un compte de paiement ne peut être le fait que :

- soit du (co-)titulaire du compte lui-même, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire. Dans ce cas toutefois, un tel versement ou prélèvement d'espèces n'est pas considéré comme une transaction financière impliquant des espèces (article 2, 9^o, deuxième alinéa, de la loi PCC) et ne doit donc pas du tout être communiqué au PCC. Cette transaction peut en effet être retrouvée dans les extraits du compte de paiement de son (co-)titulaire ;

te installeren. Daarenboven is ook minderjarigheid geen pertinent criterium om de afwezigheid van fraude te veronderstellen, nu dergelijke rekeningen door ouders, voogden en volmachtdraggers kunnen worden beheerd (of simpelweg door de houder van de bankkaart verbonden aan die betaalrekening, men denke aan het probleem van 'geldezels' waarbij onwetende jongeren hun rekeningen lenen aan criminelen). Derhalve kan het standpunt van de gegevensbeschermingsautoriteit in deze niet worden gevolgd. De delegatie aan de Koning betrof bovendien de vaststelling van een minimumbedrag en niet van een leeftijdsgrens".

Vastgesteld moet worden dat de redenen die in het verslag aan de Koning worden aangevoerd om na te laten uitvoering te geven aan de machtiging die vervat is in artikel 4, zesde lid, tweede streepje, van de CAP-wet, evenwel zijn overgenomen uit de voormelde parlementaire voorbereiding van de programmawet van 20 december 2020, die de Koning een grote handelingsvrijheid laat bij het vaststellen van de nadere regels inzake die minimumdrempel. De parlementaire voorbereiding voorziet immers in de mogelijkheid voor de Koning "om bij een overschrijding van een minimumbedrag tussen twee rapporteringsmomenten, bij het volgende rapporteringsmoment het saldo aan het CAP verplicht te laten overmaken, zelfs indien het saldo op het rapporteringsmoment kleiner is dan het minimumbedrag zoals opgenomen in het bij Ministerraad overlegd Koninklijk Besluit". De parlementaire voorbereiding voorziet ook in de mogelijkheid om te bepalen dat, "vanaf het moment dat het saldo het minimumbedrag bepaald bij Ministerraad overlegd koninklijk besluit is overschreden, het saldo voor die rekening voor alle volgende rapporteringsmomenten overgemaakt moet worden aan het CAP, ongeacht de grootte ervan".

Daaruit volgt dat het voorliggende ontwerp niet in overeenstemming is met artikel 4, zesde lid, tweede streepje, van de CAP-wet.

Om de Koning in staat te stellen de voorliggende tekst vast te stellen, staat het aan de wetgever om, met het oog op een billijk evenwicht tussen de belangen die in het geding zijn, die laatsgenoemde bepaling weg te laten of aan te passen zodat de machtiging die erin vervat is, facultatief wordt.

Bijzondere Opmerkingen

Aanhef

1. De nageleefde vormvoorschriften dienen zoals gebruikelijk is in de wetgevingstechniek in chronologische volgorde te worden vermeld.

2. De gemachtigde van de minister is het ermee eens dat in het tweede lid ook het vijfde lid van artikel 4 van de CAP-wet dient te worden vermeld als rechtsgrond van het voorliggende voorontwerp.

3. In het zesde lid dient te worden verwezen naar artikel 84, § 1, eerste lid, 2^o, van de wetten 'op de Raad van State', gecoördineerd op 12 januari 1973, in plaats van naar punt 1^o van die bepaling.

4. De beraadslaging in de Ministerraad moet worden vermeld door het tiende lid aan te vullen met de formule "en op het advies van de in Raad vergaderde Ministers," in de Nederlandse tekst en de formule "et de l'avis des Ministres qui en ont délibéré en Conseil," in de Franse tekst. (3)

Dispositief

Artikel 2

1. Gevraagd naar de redenen voor de afschaffing van de drempel van 1.000 euro onder dewelke de stortingen op of afhalingen van een betaalrekening in geld niet hoeven te worden meegedeeld aan het CAP, heeft de gemachtigde van de minister het volgende gepreciseerd:

"Jusqu'à présent, la loi PCC considérait entre autres comme transaction financière impliquant des espèces 'les versements d'espèces sur un compte de paiement ou les retraits d'espèces d'un compte de paiement'. L'article 2, 2^o, de l'arrêté royal du 7 avril 2019 prévoit pour cette catégorie de transaction financière impliquant des espèces un seuil de déclaration de 1.000 euros par transaction ou par groupe de transactions liées.

Le problème est que cette catégorie de transactions financières impliquant des espèces est dans la pratique vide de tout contenu. En effet, un tel versement ou retrait d'espèces sur ou à partir d'un compte de paiement ne peut être le fait que :

- soit du (co-)titulaire du compte lui-même, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire. Dans ce cas toutefois, un tel versement ou prélèvement d'espèces n'est pas considéré comme une transaction financière impliquant des espèces (article 2, 9^o, deuxième alinéa, de la loi PCC) et ne doit donc pas du tout être communiqué au PCC. Cette transaction peut en effet être retrouvée dans les extraits du compte de paiement de son (co-)titulaire ;

- soit d'une autre personne que le (co-)titulaire du compte, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire (en pratique, ce sera toujours un versement, un retrait ne se conçoit pas sans l'intervention du titulaire du compte). Dans ce cas toutefois, un tel versement constitue forcément le paiement (au sens juridique du terme) d'une dette de somme née entre la personne qui effectue le versement et le titulaire du compte bénéficiaire.

Deux exemples pour illustrer ceci :

- le versement par une grand-mère d'une somme sur le compte de paiement de son petit-fils mineur. Il s'agit alors du paiement d'une dette de somme née d'un don manuel (acte juridique unilatéral) ;

- le versement par une personne aux guichets, en faveur d'un fournisseur d'eau ou d'énergie ayant son compte auprès d'une banque. Il s'agit alors du paiement d'une dette de somme née d'une livraison de fournitures (acte juridique synallagmatique).

Le versement d'espèces sur le compte de paiement d'une autre personne que le (co-)titulaire du compte, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire, représente donc toujours dans la pratique l'exécution d'une opération de paiement contre remise ou retrait d'espèces par la personne qui verse les espèces. Or, cette catégorie de transaction impliquant des espèces est explicitement visée à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d) de la loi PCC, de sorte qu'il y a confusion, collision entre ces deux catégories de transactions. Ceci pose problème dès lors que les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC sont exemptées de communication au PCC en dessous d'un seuil de 1.000 euros, alors que celles visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d), de la loi PCC doivent être déclarées à partir du premier eurocent, celles-ci recouvrant pourtant celles-là. C'est là que se situe l'anomalie.

Il y a donc lieu de supprimer cette confusion, en supprimant l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC, vide de contenu et, dès lors, l'exemption corrélative visée à l'article 2, 2° de l'arrêté royal du 7 avril 2019. Dans son avis n° 14/2021 du 5 février 2021, l'Autorité de protection des données a insisté sur une rectification rapide de cette anomalie dans la loi PCC. Celle-ci est en cours de préparation.

Quant à la question de savoir si un seuil de 1.000 euros ne devait pas être appliqué pour les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d) de la loi PCC, la Cellule de Traitement des Informations financières, compétente pour le dépistage et la lutte en matière de blanchiment de capitaux et de financement du terrorisme, a explicitement demandé de ne pas appliquer de seuil dans ce cas. En effet, le financement du terrorisme passe souvent par une collection de montants relativement faibles versés sur un compte de paiement (tel que le compte sous-jacent d'une carte de crédit prépayée par exemple). L'information communiquée au PCC permet ainsi à la CTIF de trouver la trace de personnes qui ont financé ou financent une organisation ou une cellule terroriste."

Ces explications gagneraient à compléter celles qui figurent sur ce point dans le rapport au Roi.

2. Dans la phrase liminaire de l'article 2 en projet de l'arrêté royal du 7 avril 2019, les mots et signe de ponctuation "premier alinéa," seront omis.

Article 3

Le mot "calendrier" est inutile et sera systématiquement omis.

Article 5

Interrogé quant à la compatibilité de l'article 5 avec le droit européen (4), le délégué du Ministre a répondu ce qui suit :

"Ainsi qu'expliqué dans le rapport au Roi, il n'existe aucune disposition légale, en droit européen ou en droit belge, qui impose d'identifier un compte de paiement tenu par un établissement de paiement ou de monnaie électronique au moyen d'un numéro IBAN, et les comptes de paiement ouverts par la plupart des établissements précités n'en ont effectivement pas. En réalité, le concept de 'compte de paiement' dans la 5^{ème} directive AML vise en pratique les comptes-courants bancaires alors que le concept de "compte bancaire" vise les autres comptes bancaires (comptes d'épargne, à terme, à préavis, ...). Ce concept de 'compte courant' dans la 5^{ème} directive AML n'a donc pas du tout la même portée que celui qui est utilisé dans la directive (EU) 2015/2366 du 25 novembre 2015 concernant les services de paiement dans le marché intérieur (directive dite 'PSD2'). Si les comptes de paiement bancaires doivent être IBANisés en vertu du règlement (UE) n° 260/2012 du 14 mars 2012 établissant des exigences techniques et commerciales pour les virements et les prélèvements en euros (dit 'règlement SEPA'), aucune obligation similaire n'existe pour les comptes de paiement tenus par les établissements de paiement

- soit d'une autre personne que le (co-)titulaire du compte, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire (en pratique, ce sera toujours un versement, un retrait ne se conçoit pas sans l'intervention du titulaire du compte). Dans ce cas toutefois, un tel versement constitue forcément le paiement (au sens juridique du terme) d'une dette de somme née entre la personne qui effectue le versement et le titulaire du compte bénéficiaire.

Deux exemples pour illustrer ceci :

- le versement par une grand-mère d'une somme sur le compte de paiement de son petit-fils mineur. Il s'agit alors du paiement d'une dette de somme née d'un don manuel (acte juridique unilatéral) ;

- le versement par une personne aux guichets, en faveur d'un fournisseur d'eau ou d'énergie ayant son compte auprès d'une banque. Il s'agit alors du paiement d'une dette de somme née d'une livraison de fournitures (acte juridique synallagmatique).

Le versement d'espèces sur le compte de paiement d'une autre personne que le (co-)titulaire du compte, agissant en personne ou par le biais d'un mandataire, représente donc toujours dans la pratique l'exécution d'une opération de paiement contre remise ou retrait d'espèces par la personne qui verse les espèces. Or, cette catégorie de transaction impliquant des espèces est explicitement visée à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d) de la loi PCC, de sorte qu'il y a confusion, collision entre ces deux catégories de transactions. Ceci pose problème dès lors que les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC sont exemptées de communication au PCC en dessous d'un seuil de 1.000 euros, alors que celles visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d), de la loi PCC doivent être déclarées à partir du premier eurocent, celles-ci recouvrant pourtant celles-là. C'est là que se situe l'anomalie.

Il y a donc lieu de supprimer cette confusion, en supprimant l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, c) de la loi PCC, vide de contenu et, dès lors, l'exemption corrélative visée à l'article 2, 2° de l'arrêté royal du 7 avril 2019. Dans son avis n° 14/2021 du 5 février 2021, l'Autorité de protection des données a insisté sur une rectification rapide de cette anomalie dans la loi PCC. Celle-ci est en cours de préparation.

Quant à la question de savoir si un seuil de 1.000 euros ne devait pas être appliqué pour les transactions visées à l'article 2, 9°, 1^{er} alinéa, d) de la loi PCC, la Cellule de Traitement des Informations financières, compétente pour le dépistage et la lutte en matière de blanchiment de capitaux et de financement du terrorisme, a explicitement demandé de ne pas appliquer de seuil dans ce cas. En effet, le financement du terrorisme passe souvent par une collection de montants relativement faibles versés sur un compte de paiement (tel que le compte sous-jacent d'une carte de crédit prépayée par exemple). L'information communiquée au PCC permet ainsi à la CTIF de trouver la trace de personnes qui ont financé ou financent une organisation ou une cellule terroriste."

Het zou goed zijn om die toelichtingen op te nemen in de toelichtingen die daaromtrent in het verslag aan de Koning staan.

2. In de inleidende zin van het ontworpen artikel 2 van het koninklijk besluit van 7 april 2019, moeten de woorden en het leesteken "eerste lid," worden weggelaten.

Artikel 3

In de woorden "kalendermaand(en)" en "kalenderdag" is het woord-deel "kalender" overbodig en moet het systematisch worden weggelaten.

Artikel 5

Op de vraag of artikel 5 verenigbaar is met het Europese recht (4), heeft de gemachtigde van de minister het volgende geantwoord :

"Ainsi qu'expliqué dans le rapport au Roi, il n'existe aucune disposition légale, en droit européen ou en droit belge, qui impose d'identifier un compte de paiement tenu par un établissement de paiement ou de monnaie électronique au moyen d'un numéro IBAN, et les comptes de paiement ouverts par la plupart des établissements précités n'en ont effectivement pas. En réalité, le concept de 'compte de paiement' dans la 5^{ème} directive AML vise en pratique les comptes-courants bancaires alors que le concept de « compte bancaire » vise les autres comptes bancaires (comptes d'épargne, à terme, à préavis, ...). Ce concept de 'compte courant' dans la 5^{ème} directive AML n'a donc pas du tout la même portée que celui qui est utilisé dans la directive (EU) 2015/2366 du 25 novembre 2015 concernant les services de paiement dans le marché intérieur (directive dite 'PSD2'). Si les comptes de paiement bancaires doivent être IBANisés en vertu du règlement (UE) n° 260/2012 du 14 mars 2012 établissant des exigences techniques et commerciales pour les virements et les prélèvements en euros (dit 'règlement SEPA'), aucune obligation similaire n'existe pour les comptes de paiement tenus par les établissements de paiement

ou de monnaie électronique en vertu de la directive PSD2, vu qu'ils ne sont pas connectés avec la plateforme européenne de règlement TARGET2 (qui impose cette IBANisation), au contraire des comptes de paiement bancaires."

Ces explications complémentaires gagneraient à figurer dans le rapport au Roi.

Article 6

1. Dans la phrase liminaire, les mots et signes de ponctuation ", alinéa 1^{er}," seront insérés entre les mots "À l'article 16" et les mots "du même arrêté".

2. Les mots et signe de ponctuation "alinéa 2," seront insérés entre les mots "l'article premier," et les mots "2°, a), b) et f)".

Article 7

1. Les 2° et 3° de l'article 7 suggèrent de renuméroter l'actuel 4° de l'article 20, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 7 avril 2019 en un 5° et à insérer un nouveau 4° au sein de l'article 20 en question.

Pour des raisons de légistique, il n'est pas recommandé de renuméroter les dispositions d'une réglementation existante. Il faut en effet éviter en principe de procéder de la sorte compte tenu non seulement de ce que des références pourraient être faites aux dispositions ainsi renumérotées dans d'autres textes non modifiés mais aussi en raison de la connaissance acquise des textes en vigueur par leurs destinataires et les instances chargées de les appliquer, voire de l'existence de jurisprudence et de doctrine pouvant avoir fait état de ces dispositions, que les destinataires de la règle peuvent être amenés à consulter. Par ailleurs, ne pas renuméroter renseigne utilement le lecteur sur l'évolution de l'acte : si un numéro manque entre deux autres, il sait immédiatement qu'une subdivision a été abrogée et, si une subdivision se présente sous la forme d'un numéro "...bis" ou ".../1", il sait immédiatement qu'elle a été insérée et qu'elle ne figurait donc pas dans l'acte originel (5).

Il serait préférable en l'espèce d'insérer le 4° en projet sous un "3°/1" à l'article 20, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal modifié. La numérotation existante pourra alors rester inchangée.

2. Au 2°, le chiffre et le signe de ponctuation "2°," sera inséré entre les mots "alinéa 2," et les mots "f)", concerné est survenu ;".

Article 8

1. Dans le texte français, les mots "Art. 7" seront remplacés par les mots "Art. 8".

2. Le mot "calendaires" est inutile et sera systématiquement omis.

3. L'article 24 en projet prévoit d'inviter le redevable d'information à faire valoir ses moyens de défense dans les trente jours "qui suivent la date d'envoi de la notification".

Pareil dispositif ne respecte pas la jurisprudence de la Cour constitutionnelle qui consacre la théorie de la réception, selon laquelle les dispositions en vertu desquelles le délai pour accomplir certains actes prend cours le jour de l'envoi d'une décision sont contraires au principe constitutionnel d'égalité et de non-discrimination (6).

Le texte sera revu en conséquence.

Observation Finale

L'auteur du projet sera attentif à rédiger les phrases liminaires des dispositions du projet à l'examen conformément aux principes de technique législative (7).

Le greffier,
B. Drapier

Le président,
P. Vandernoot

Notes

(1) Interrogé à ce sujet, le délégué du Ministre a renvoyé à l'avis de la BCE rendu à propos de l'avant-projet de loi devenu la loi programme du 20 décembre 2020, dans lequel elle a décidé de ne pas donner d'avis, estimant que, "as the draft law only touches marginally on the ECB's fields of competence pursuant to Articles 127(4) and 282(5) of the Treaty on the Functioning of the European Union, in conjunction with the third indent of Article 2(1) of Council Decision 98/415/EC". Cela étant, si le projet à l'examen tend principalement à modifier l'arrêté royal du 7 avril 2019 à la suite des modifications intervenues dans la loi du 8 juillet 2018 par la loi-programme du 20 décembre 2020, celui-ci entend

ou de monnaie électronique en vertu de la directive PSD2, vu qu'ils ne sont pas connectés avec la plateforme européenne de règlement TARGET2 (qui impose cette IBANisation), au contraire des comptes de paiement bancaires."

Die bijkomende toelichting zou moeten opgenomen in het verslag aan de Koning.

Artikel 6

1. In de inleidende zin moeten de woorden en de leestekens ", eerste lid," worden ingevoegd tussen de woorden "In artikel 16" en de woorden "van hetzelfde besluit".

2. De woorden en het leesteken "tweede lid," moeten worden ingevoegd tussen de woorden "artikel 1," en de woorden "2°, a), b) en f)".

Artikel 7

1. In de punten 2° en 3° van artikel 7 wordt voorgesteld om het huidige punt 4° van artikel 20, eerste lid, van het koninklijk besluit van 7 april 2019 te vernummeren tot een punt 5° en om in dat artikel 20 een nieuw punt 4° in te voegen.

Het verdient om wetgevingstechnische redenen geen aanbeveling bepalingen van een bestaande regeling te vernummeren. Aldus te werk gaan dient vermeden te worden, niet alleen gelet op het feit dat in andere, niet-gewijzigde teksten verwijzingen naar de aldus vernummerde bepalingen kunnen staan, maar ook wegens het feit dat de adressaten van de geldende teksten en de instanties belast met de toepassing ervan, met die teksten vertrouwd zijn, en zelfs wegens het feit dat in de rechtspraak en de rechtsleer, die de adressaten van de regel mogelijk moeten raadplegen, misschien van deze bepalingen gewag gemaakt is. Door de bepalingen niet te hernummeren wordt de lezer voorts nuttige informatie verschaft betreffende de ontstaansgeschiedenis van een regelgevende tekst: indien een nummer tussen twee bepalingen ontbreekt, weet de lezer dadelijk dat een onderverdeling is opgeheven en indien een onderverdeling met "...bis" of met ".../1" wordt aangegeven, weet hij meteen dat dit onderdeel is ingevoegd en dus niet in de oorspronkelijke tekst stond (5).

In casu zou het beter zijn om het ontworpen punt 4° in te voegen onder een punt "3°/1" in artikel 20, eerste lid, van het gewijzigde koninklijk besluit. De bestaande nummering kan dan ongewijzigd blijven.

2. In punt 2°, moet het cijfer en het leesteken "2°," worden ingevoegd tussen de woorden "tweede lid," en de woorden "f)", is opgetreden;".

Artikel 8

1. In de Franse tekst moeten de woorden "Art. 7" worden vervangen door de woorden "Art. 8".

2. In het woord "kalenderdagen" is het woorddeel "kalender" overbodig en moet het systematisch worden weggelaten.

3. Het ontworpen artikel 24 bepaalt dat de informatieplichtige wordt verzocht zijn verweermiddelen te doen gelden "binnen de dertig dagen na de datum van de voornoemde kennisgeving".

Een dergelijke regeling gaat in tegen de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof die de theorie van de ontvangst huldigt, volgens welke theorie bepalingen krachtens dewelke de termijn om bepaalde handelingen te stellen, ingaat op de dag van de verzending van een beslissing, in strijd zijn met het grondwettelijke beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie (6).

De tekst moet dienovereenkomstig worden herzien.

Slotopmerking

De steller van het ontwerp moet ervoor zorgen dat de inleidende zinnen van de bepalingen van het voorliggende ontwerp worden geredigeerd in overeenstemming met de beginselen van de wetgevings-techniek (7).

De griffier,
B. Drapier

De voorzitter,
P. Vandernoot

Nota's

(1) Naar aanleiding van een vraag in dat verband heeft de gemachtigde van de minister verwezen naar het advies van de ECB over het voorontwerp van wet dat geleid heeft tot de programmawet van 20 december 2020, waarin de bank beslist heeft geen advies te geven "as the draft law only touches marginally on the ECB's fields of competence pursuant to Articles 127(4) and 282(5) of the Treaty on the Functioning of the European Union, in conjunction with the third indent of Article 2(1) of Council Decision 98/415/EC". Hoewel het voorliggende ontwerp er in hoofdzaak toe strekt het koninklijk besluit van 7 april 2019 te wijzigen als gevolg van de wijzigingen die bij de

aussi apporter d'autres modifications qui ne sont pas en lien avec les modifications intervenues à la suite de l'adoption de ladite loi-programme. L'avis rendu sur l'avant-projet devenu la loi-programme du 20 décembre 2020 ne peut donc être considéré comme l'avis à donner sur le présent projet en vertu de l'article 2, paragraphe 1, troisième tiret, de la décision n° 98/415/CE du Conseil.

(2) Doc. parl., Chambre, 2020-2021, n° 55-1662/001, p. 34

(3) Principes de technique législative - Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires, www.raadvst-consetat.be, onglet "Technique législative", recommandation nos 42 et 43, formule F 3-9-1.

(4) La question se pose en particulier au regard de l'article 32bis de la directive (UE) n° 2018/843 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 "modifiant la directive (UE) n° 2015/849 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux ou du financement du terrorisme ainsi que les directives nos 2009/138/CE et 2013/36/UE", qui prévoit que

"[I]es États membres mettent en place des mécanismes automatisés centralisés, tels que des registres centraux ou des systèmes électroniques centraux de recherche de données, permettant l'identification, en temps utile, de toute personne physique ou morale qui détient ou contrôle des comptes de paiement et des comptes bancaires identifiés par un numéro IBAN, au sens du règlement (UE) n° 260/2012 du Parlement européen et du Conseil, ainsi que des coffres-forts tenus par un établissement de crédit établi sur leur territoire".

(5) Une modification de la numérotation ne peut normalement avoir d'utilité que dans le cadre d'une coordination ou d'une codification (Principes de technique législative - Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires, www.raadvst-consetat.be, onglet "Technique législative", recommandation n° 125).

(6) C.C., 29 mars 2006, n° 8/2006, B.5 à B.12 (concernant le délai pour introduire un recours juridictionnel); 12 novembre 2009, n° 178/2009, B.8.3 (concernant le délai pour introduire un recours administratif); 2 juin 2010, n° 66/2010, B.10 à B.15 (concernant le délai pour réagir à un avis de rectification d'une déclaration à l'impôt sur le revenu).

(7) Principes de technique législative - Guide de rédaction des textes législatifs et réglementaires, www.raadvst-consetat.be, onglet "Technique législative", formule F 4-2-2-2 et suivantes.

6 JUIN 2021. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 7 avril 2019 relatif au fonctionnement du point de contact central des comptes et contrats financiers

PHILIPPE, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la Constitution, l'article 108;

Vu la loi du 8 juillet 2018 portant organisation d'un point de contact central des comptes et contrats financiers et portant extension de l'accès du fichier central des avis de saisie, de délégation, de cession, de règlement collectif de dettes et de protêt, telle que modifiée pour la dernière fois par la loi du 26 janvier 2021, les articles 4, alinéas 5 et 6, 5, § 1^{er}, 7, alinéa 2, et 13, § 7;

Vu l'arrêté royal du 7 avril 2019 relatif au fonctionnement du point de contact central des comptes et contrats financiers;

Vu l'analyse d'impact de la réglementation du 10 décembre 2020, réalisée conformément aux articles 6 et 7 de la loi du 15 décembre 2013 portant des dispositions diverses en matière de simplification administrative;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances donné le 14 décembre 2020;

Vu l'accord du Secrétaire d'Etat du Budget donné le 16 décembre 2020;

Vu l'avis de la Banque nationale de Belgique, donné le 16 décembre 2020 sur base des articles 5, § 1^{er}, et 7, alinéa 2, de la loi précitée du 8 juillet 2018;

Vu l'avis n° 14/2021 de l'Autorité de protection des données, donné le 5 février 2021;

Vu l'avis n° 68.960/2 du Conseil d'Etat, donné le 29 mars 2021, en application de l'article 84, § 1^{er}, premier alinéa, 2°, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973;

Vu la lettre du 30 avril 2021 de la Banque centrale européenne, par laquelle celle-ci communique sa décision de ne pas adopter d'opinion sur ce projet d'arrêté royal, vu que celui-ci ne touche que d'une manière marginale les champs de compétence qui sont attribués à la Banque centrale européenne en vertu des articles 127(4) et 282(5) du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, lu en conjonction avec

programmawet van 20 december 2020 aangebracht zijn in de wet van 8 juli 2018, strekt het er hoe dan ook eveneens toe andere wijzigingen aan te brengen die geen verband houden met de wijzigingen die aangebracht zijn na het aannemen van die programmawet. Er kan dus niet van uitgegaan worden dat het advies over het voorontwerp dat geleid heeft tot de programmawet van 20 december 2020 het advies is dat krachtens artikel 2, lid 1, derde streepje, van beschikking 98/415/EG van de Raad over dit ontwerp gegeven moet worden.

(2) Parl. St. Kamer 2020-21, nr. 55-1662/001, 34

(3) Beginselen van de wetgevingstechniek - Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten, www.raadvst-consetat.be, tab "Wetgevingstechniek", aanbevelingen 42 en 43, formule F 3-9-1.

(4) De vraag rijst in het bijzonder met betrekking tot artikel 32bis van Richtlijn (EU) 2018/843 van het Europees Parlement en de Raad van 30 mei 2018 "tot wijziging van Richtlijn (EU) 2015/849 inzake de voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld of terrorismefinanciering, en tot wijziging van de Richtlijnen 2009/138/EG en 2013/36/EU", waarin wordt bepaald dat

"[d]e lidstaten voorzien in gecentraliseerde automatische mechanismen, zoals centrale registers of centrale elektronische systemen voor gegevensontsluiting, die de tijdige identificatie mogelijk maken van alle natuurlijke of rechtspersonen die houder zijn van of zeggenschap hebben over betaalrekeningen en bankrekeningen met een IBAN-identificatienummer, zoals bepaald in Verordening (EU) nr. 260/2012 van het Europees Parlement en de Raad, alsook over kluisen die worden aangehouden door een kredietinstelling op hun grondgebied".

(5) Een vernummering kan normaal gezien alleen dienstig zijn bij een coördinatie of codificatie (Beginselen van de wetgevingstechniek - Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten, www.raadvst-consetat.be, tab "Wetgevingstechniek", aanbeveling 125).

(6) GwH 29 maart 2006, nr. 8/2006, B.5 tot B.12 (in verband met de termijn om een rechterlijk beroep in te stellen); 12 november 2009, nr. 178/2009, B.8.3 (in verband met de termijn om een administratief beroep in te stellen); 2 juni 2010, nr. 66/2010, B.10 tot B.15 (in verband met de termijn om te reageren op een bericht van wijziging van een aangifte in de inkomstenbelasting).

(7) Beginselen van de wetgevingstechniek - Handleiding voor het opstellen van wetgevende en reglementaire teksten, www.raadvst-consetat.be, tab "Wetgevingstechniek", formule F 4-2-2-2 en volgende.

6 JUNI 2021. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 7 april 2019 betreffende de werking van het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten

FILIP, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de Grondwet, artikel 108;

Gelet op de wet van 8 juli 2018 houdende organisatie van een centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten en tot uitbreiding van de toegang tot het centraal bestand van berichten van beslag, delegatie, overdracht, collectieve schuldenregeling en protest, zoals laatst gewijzigd bij wet van 26 januari 2021, de artikelen 4, vijfde en zesde lid, 5, § 1, 7, tweede lid, en 13, § 7;

Gelet op het koninklijk besluit van 7 april 2019 betreffende de werking van het centraal aanspreekpunt van rekeningen en financiële contracten;

Gelet op de regelgevingsimpactanalyse van 10 december 2020, uitgevoerd overeenkomstig de artikelen 6 en 7 van de wet van 15 december 2013 houdende diverse bepalingen inzake administratieve vereenvoudiging;

Gelet op het advies van de inspecteur van Financiën, gegeven op 14 december 2020;

Gelet op de akkoordbevinding van de Staatssecretaris voor Begroting, d.d. 16 december 2020;

Gelet op het advies van de Nationale Bank van België, gegeven op 16 december 2020 op grond van de artikelen 5, § 1, en 7, tweede lid, van voormelde wet van 8 juli 2018;

Gelet op het advies nr. 14/2021 van de Gegevensbeschermingsautoriteit, gegeven op 5 februari 2021;

Gelet op het advies nr. 68.960/2 van de Raad van State, gegeven op 29 maart 2021, met toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 2°, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973;

Gelet op de brief van 30 april 2021 van de Europese centrale bank waarbij deze laatste haar beslissing meedeelt geen opinie vast te leggen omtrent dit ontwerp van koninklijk besluit, aangezien dit laatste slechts marginaal de bevoegdheidsgebieden raakt die de Europese centrale bank worden toevertrouwd krachtens de artikelen 127(4) en 282(5) van het Verdrag betreffende de werking van de Europese Unie, gelezen in

l'article 2(1), troisième tiret, de la décision n° 98/415/CE du Conseil du 29 juin 1998 relative à la consultation de la Banque centrale européenne par les autorités nationales au sujet de projets de réglementation ;

Sur la proposition du ministre des Finances, chargé de la Coördination de la lutte contre la fraude et du ministre de la Justice, et de l'avis des Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. A l'article 1^{er}, deuxième alinéa, de l'arrêté royal précité du 7 avril 2019, les modifications suivantes sont apportées :

1) le 2° est complété par un nouveau point *f*) rédigé comme suit :

"f) la survenance périodique du moment où le solde périodique d'un compte bancaire ou de paiement ou le montant périodique globalisé sur lequel porte l'ensemble des différents contrats financiers d'une même catégorie conclus avec un même client, doit être arrêté en vue de sa communication au PCC ;",

2) au 4°, les mots "la date à laquelle la BNB rend le PCC2 accessible aux organisations centralisatrices et, à défaut de telles organisations centralisatrices, aux personnes habilitées à recevoir l'information" sont remplacés par les mots "le 30 juin 2020".

Art. 2. L'article 2 du même arrêté est remplacé par ce qui suit :

"Art. 2.- Le redevable d'information est dispensé de communiquer au PCC les informations visées à l'article 4, premier alinéa, 2° de la loi PCC, si le montant des transactions financières impliquant des espèces visées à l'article 2, 9°, *a*) et *b*) de la loi PCC ne dépasse aucun des seuils suivants :

a) un montant de 3.000 euros par opération d'échange, d'achat ou de vente, ou

b) un montant global de 3.000 euros de plusieurs opérations d'échange, d'achat ou de vente effectuées le même jour par la même personne, que ce soit en qualité de client ou de mandataire d'un client."

Art. 3. L'article 4 du même arrêté est remplacé par ce qui suit :

"Art. 4.- § 1^{er}. Chaque redevable d'information communique au PCC les informations visées à l'article 4 de la loi PCC :

1° au plus tard trois mois suivant la date des événements visés à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, *c*) et *f*), lorsque le redevable d'information est une entreprise visée à l'article 3, 6° de la loi PCC ;

2° au plus tard un mois suivant la date de l'évènement visé à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, *f*), lorsque le redevable d'information est une autre entreprise que celles visées à l'article 3, 6° de la loi PCC ;

3° au plus tard cinq jours ouvrables suivant la date de tous les autres événements visés à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°.

§ 2. Le moment auquel survient l'évènement visé à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, *f*), est :

1° en ce qui concerne les soldes des comptes bancaires et de paiement : le 30 juin et 31 décembre de chaque année civile,

2° en ce qui concerne les montants globalisés sur lesquels portent les différentes catégories de contrats financiers :

a) le dernier jour de chaque année civile, en ce qui concerne les contrats financiers visés à l'article 4, premier alinéa, 3°, *b*), de la loi PCC,

b) le 30 juin et 31 décembre calendrier de chaque année, en ce qui concerne les contrats financiers visés à l'article 4, premier alinéa, 3°, *c*) de la loi PCC.

Dans tous les cas, le premier évènement visé dans ce paragraphe survient le 31 décembre 2020."

Art. 4. L'article 7 du même arrêté est remplacé par ce qui suit :

"Art. 7.- § 1^{er}. Au regard de chaque personne physique ou morale identifiée conformément à l'article 6, le redevable d'information communique l'ensemble des informations visées à l'article 4 de la loi PCC autres que celles qui se rapportent aux soldes de comptes bancaires ou de paiement et aux montants globalisés de contrats financiers, en précisant par rapport à chacune de ces informations :

1° si elle se rapporte à un évènement défini respectivement :

a) à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, *a*) ou *b*), en rapport avec un compte bancaire, ou de paiement, ou

samenhang met artikel 2(1), derde streepje, van de beslissing nr. 98/415/EG van de Raad van 29 juni 1998 betreffende de raadpleging van de Europese Centrale Bank door de nationale autoriteiten over ontwerpen van wettelijke bepalingen;

Op de voordracht van de minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding en van de Vice-eersteminister en Minister van Justitie, en op het advies van de in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. In artikel 1, tweede lid, van het voormeld koninklijk besluit van 7 april 2019 worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1) de bepaling onder 2° wordt aangevuld met een nieuw punt *f*), luidend:

"f) het optreden van het ogenblik waarop het saldo van een bank- of betaalrekening of het periodieke geglobaliseerde bedrag waarop het geheel van de verschillende met eenzelfde cliënt gesloten financiële contracten die eenzelfde categorie vormen betrekking heeft, moet worden vastgesteld met het oog op de mededeling ervan aan het CAP;"

2) in de bepaling onder 4° worden de woorden "de datum waarop de NBB het CAP2 toegankelijk maakt voor de centraliserende organisaties en, bij gebrek aan dergelijke centraliserende organisaties, voor de informatiegerechtigden" vervangen door de woorden "30 juni 2020".

Art. 2. Artikel 2 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt:

"Art. 2.- De informatieplichtige is vrijgesteld van de mededeling aan het CAP- of informatieplichtige bedoeld in artikel 4, eerste lid, 2° van de CAP-wet wanneer het bedrag van de in artikel 2, 9°, *a*) en *b*) van de CAP-wet bedoelde financiële verrichtingen waarbij contenten betrokken zijn geen van de volgende drempels overschrijdt:

a) een bedrag van 3.000 euro per omwisseling-, aankoop- of verkoopverrichting, of

b) een globaal bedrag van 3.000 euro van verschillende omwisseling-, aankoop- of verkoopverrichtingen verricht op dezelfde dag door dezelfde persoon, ongeacht of hij of zij in de hoedanigheid van cliënt of van volmachtdrager van een cliënt handelt."

Art. 3. Artikel 4 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt:

"Art. 4.- § 1. Iedere informatieplichtige deelt aan het CAP de in artikel 4 van de CAP-wet bedoelde gegevens mee:

1° uiterlijk drie maanden na de datum van de gebeurtenissen bedoeld in artikel 1, tweede lid, 2°, *c*) en *f*), wanneer de informatieplichtige een in artikel 3, 6° van de CAP-wet bedoelde onderneming is;

2° uiterlijk een maand na de datum van de gebeurtenis bedoeld in artikel 1, tweede lid, 2°, *f*), wanneer de informatieplichtige een andere onderneming is dan bedoeld in artikel 3, 6° van de CAP-wet;

3° uiterlijk vijf werkdagen na de datum van alle andere in artikel 1, tweede lid, 2° bedoelde gebeurtenissen.

§ 2. Het ogenblik waarop de in artikel 1, tweede lid, 2°, *f*), bedoelde gebeurtenis optreedt, is:

1° wat de saldi van de bank- en betaalrekeningen betreft: 30 juni en 31 december van ieder burgerlijk jaar;

2° wat de geglobaliseerde bedragen betreft waarop de verschillende categorieën van financiële contracten slaan:

a) de laatste dag van ieder burgerlijk jaar, wat de financiële contracten bedoeld in artikel 4, 1ste lid, 3°, *b*), van de CAP-wet,

b) 30 juni en 31 december van ieder burgerlijk jaar, wat de financiële contracten bedoeld in artikel 4, 1ste lid, 3°, *c*), van de CAP-wet.

In alle gevallen treedt de eerste in deze paragraaf bedoelde gebeurtenis op 31 december 2020 op."

Art. 4. Artikel 7 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt:

"Art. 7.- § 1. Ten opzichte van iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die overeenkomstig artikel 6 wordt geïdentificeerd, deelt de informatieplichtige alle andere in artikel 4 van de CAP-wet bedoelde gegevens mee dan die welke betrekking hebben op de saldi van bank- of betaalrekeningen en op de geglobaliseerde bedragen van financiële contracten, door met betrekking tot ieder gegeven te preciseren:

1° of het betrekking heeft op een gebeurtenis die respectievelijk wordt bedoeld:

a) in artikel 1, tweede lid, 2°, *a*) of *b*), met betrekking tot een bank- of betaalrekening, of

b) à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, c), en rapport avec l'existence d'une relation contractuelle portant sur un certain type de contrat financier, ou

c) à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, d) ou e), en rapport avec l'exécution d'une ou plusieurs transactions financières impliquant des espèces ;

2° lorsqu'elle se rapporte à un évènement visé au point 1°, a ou b, ci-dessus : suivant le cas, le numéro IBAN belge du compte bancaire ou la référence unique du compte de paiement concerné,

3° lorsqu'elle se rapporte à un évènement visé au point 1°, c. ou d, ci-dessus : la catégorie du contrat financier ou de la transaction financière impliquant des espèces concernée, telle que visée respectivement à l'article 4, 3°, et à l'article 2, 9°, de la loi PCC,

4° si la personne concernée agit dans cet évènement en qualité de client, de mandataire ou de personne physique qui verse ou reçoit effectivement des espèces pour compte d'un client,

5° lorsqu'elle se rapporte à un évènement visé à l'article 4, premier alinéa, 1° ou 3° de la loi PCC : la nature (début ou fin) de l'évènement communiqué au PCC, et

6° la date de l'évènement.

Pour l'application du premier alinéa :

1° lorsqu'un même compte est tenu conjointement par plusieurs clients, le numéro IBAN belge de ce compte bancaire ou la référence unique de ce compte de paiement doit être communiqué au regard de chaque cotitulaire ;

2° lorsqu'il y a plusieurs mandataires pour un même compte, le numéro IBAN belge de ce compte bancaire ou la référence unique de ce compte de paiement doit être communiqué au regard de chaque mandataire.

§ 2. A l'occasion de chaque évènement visé à l'article 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, f), le redevable d'information communique les informations suivantes relatives :

1° aux soldes périodiques des comptes bancaires ou de paiement :

a) l'identification du compte bancaire ou de paiement concerné, conformément à l'article 8,

b) la date de l'évènement,

c) le solde, exprimé en euros. Un solde négatif peut toutefois être remplacé par un solde nul ;

2° aux montants globalisés périodiques sur lesquels porte l'ensemble des différents contrats financiers d'une même catégorie conclus avec un même client :

a) l'identification du client, conformément à l'article 6,

b) le type de contrat financier concerné,

c) la date de l'évènement,

d) le montant globalisé, exprimé en euros.

Lorsque plusieurs clients sont cocontractants à titre principal d'un contrat financier conclu avec un redevable d'information, ce dernier doit prendre en compte le montant total sur lequel porte ce contrat dans le calcul du montant globalisé de la catégorie de contrat financier concernée conclue avec chacun des cocontractants."

Art. 5. A l'article 8 du même arrêté, les modifications suivantes sont apportées :

1° le premier alinéa est remplacé par ce qui suit :

"Art. 8.- Tout compte bancaire doit être identifié au moyen d'un numéro IBAN belge. Tout compte de paiement doit être identifié de manière univoque au moyen d'une référence unique." ;

2° Au deuxième alinéa, 1^{er}, les mots "par un numéro IBAN belge" sont supprimés.

Art. 6. A l'article 16, alinéa 1^{er}, du même arrêté, le 1° est remplacé par ce qui suit :

"1° si la demande porte sur un numéro de compte bancaire ou de paiement : les données d'identification du titulaire ou des cotitulaires et/ou des mandataires éventuels, les soldes périodiques de ce compte, ainsi que la date des évènements pertinents visés à l'article premier, alinéa 2, 2°, a), b) et f) ;"

b) in artikel 1, tweede lid, 2°, c), met betrekking tot het bestaan van een contractuele relatie aangaande een bepaalde soort van financieel contract, of

c) in artikel 1, tweede lid, 2°, d) of e). met betrekking tot de uitvoering van een of meerdere financiële verrichtingen waarbij contanten betrokken zijn;

2° wanneer het betrekking heeft op een gebeurtenis bedoeld in punt 1°, a of b, hierboven: naargelang van het geval het Belgisch IBAN-nummer van de betrokken bankrekening of de unieke referentie van de betrokken betaalrekening,

3° wanneer het betrekking heeft op een gebeurtenis bedoeld in punt 1°, c of d, hierboven: de soort van het betrokken financieel contract of van de betrokken financiële verrichting waarbij contanten betrokken zijn, zoals respectievelijk bedoeld in artikel 4, 3°, en in artikel 2, 9°, van de CAP-wet,

4° of de betrokken persoon in deze gebeurtenis handelt in de hoedanigheid van cliënt, van volmachtdrager of van natuurlijke persoon die contanten daadwerkelijk stort of ontvangt voor rekening van een cliënt,

5° wanneer het betrekking heeft op een gebeurtenis bedoeld in artikel 4, eerste lid, 1° of 3° van de CAP-wet: de aard (begin of einde) van de aan het CAP meegedeelde gebeurtenis, en

6° de datum van de gebeurtenis.

Voor de toepassing van het eerste lid geldt dat:

1° wanneer eenzelfde rekening gezamenlijk aangehouden is door verschillende cliënten, het Belgische IBAN-nummer van deze bankrekening of de unieke referentie van deze betaalrekening ten opzichte van iedere medehouder moet worden meegedeeld;

2° wanneer er verschillende volmachtdragers zijn voor eenzelfde rekening, het Belgische IBAN-nummer of de unieke referentie van deze betaalrekening ten opzichte van iedere volmachtdrager moet worden meegedeeld.

§ 2. Ter gelegenheid van iedere gebeurtenis bedoeld in artikel 1, tweede lid, 2°, f), deelt de informatieplichtige de volgende gegevens mee met betrekking tot:

1° de periodieke saldi van de bank- of betaalrekeningen:

a) de identificatie van de betrokken bank- of betaalrekening, overeenkomstig artikel 8,

b) de datum van de gebeurtenis,

c) het saldo, uitgedrukt in euro. Een negatief saldo mag evenwel door een nulsaldo worden vervangen;

2° de periodieke, geglobaliseerde bedragen waarop het geheel van de verschillende met eenzelfde cliënt gesloten financiële contracten die eenzelfde categorie vormen, slaat:

a) de identificatie van de cliënt, overeenkomstig artikel 6,

b) de soort van het betrokken financieel contract,

c) de datum van de gebeurtenis,

d) het geglobaliseerde bedrag, uitgedrukt in euro.

Wanneer verschillende cliënten hoofdmedecontractanten zijn van een financieel contract gesloten met een informatieplichtige moet deze laatste het volledige bedrag waarop dit contract slaat meerekenen in het geglobaliseerd bedrag van de betrokken soort van financiële contracten gesloten met iedere medecontractant."

Art. 5. In artikel 8 van hetzelfde besluit worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° het eerste lid wordt vervangen als volgt:

"Art. 8.- Elke bankrekening moet worden geïdentificeerd door middel van een Belgisch IBAN-nummer. Elke betaalrekening moet eenduidig worden geïdentificeerd door middel van een unieke referentie." ;

2° in het tweede lid, 1°, worden de woorden "door een Belgisch IBAN-nummer" geschrapt.

Art. 6. In artikel 16, eerste lid, van hetzelfde besluit wordt de bepaling onder 1° vervangen als volgt:

"1° indien de aanvraag om informatie van het CAP om een bank- of betaalrekeningnummer gaat: de identificatiegegevens betreffende de houder of de medehouders en de eventuele volmachtdrager(s), de periodieke saldi van deze rekening, alsook de datum van de relevante gebeurtenissen bedoeld in artikel 1, tweede lid, 2°, a), b) en f) ;"

Art. 7. A l'article 20, alinéa 1^{er}, du même arrêté, les modifications suivantes sont apportées :

1° aux 1°, 2° et 3°, les mots „, § 1^{er},” sont chaque fois insérés entre les mots “à l'article 7” et les mots “en rapport”,

2° un nouveau point 3°/1 rédigé comme suit est inséré entre les points 3° et 4° :

“3°/1 en ce qui concerne les données visées à l'article 7, § 2 : dix ans à partir de la fin de l'année civile durant laquelle l'événement visé à l'article 1^{er}, alinéa 2, 2°, f), concerné est survenu ;”.

Art. 8. A l'article 24 du même arrêté, le premier alinéa est remplacé par ce qui suit :

“Art. 24.- La constatation formelle par l'Administration de la Trésorerie de l'existence possible d'une infraction aux obligations visées à l'article 4 de la loi PCC doit, sous peine de nullité, être notifiée au redevable d'information concerné par le biais d'une plateforme électronique sécurisée ou, en cas d'impossibilité, au moyen d'un courrier recommandé, au plus tard dans les trente jours qui suivent la date de cette constatation formelle. Le redevable d'information est invité par cette notification afin de faire valoir ses moyens de défense par écrit auprès de l'Administration de la Trésorerie par le biais de la plateforme électronique précitée ou, en cas d'impossibilité, au moyen d'un courrier recommandé dans les trente jours qui suivent la date de réception de la notification précitée, sous peine de déchéance. En complément de cette défense écrite, le redevable d'information peut toujours demander à être entendu oralement.”.

Art. 9. L'article 31 du même arrêté est remplacé par ce qui suit :

“Art. 31.- Par dérogation à l'article 4, les redevables d'information communiquent au PCC les informations visées à l'article 4 de la loi PCC :

1°) autres que celles qui se rapportent aux soldes des comptes bancaires ou de paiement et aux montants globalisés de contrats financiers, afférentes à la période à partir du premier janvier 2020, au plus tard le 29 juin 2020 ;

2°) qui se rapportent aux soldes des comptes bancaires ou de paiement et aux montants globalisés sur lesquels portent les différentes catégories de contrats financiers, arrêtés à partir du 31 décembre 2020 jusqu'au 30 juin 2021 y compris, au plus tard le 31 janvier 2022.”.

Art. 10. Le Ministre qui a les Finances dans ses attributions et le Ministre qui a la Justice dans ses attributions sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 6 juin 2021.

PHILIPPE

Par le Roi :

Le Ministre des Finances,
V. VAN PETEGHEM

Le Ministre de la Justice,
V. VAN QUICKENBORNE

Art. 7. In artikel 20, eerste lid van hetzelfde besluit worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° in de bepalingen onder 1°, 2° en 3° worden telkens de woorden „, § 1,” ingevoegd tussen de woorden “in artikel 7” en de woorden “bedoelde gegevens”,

2° een nieuw punt 3°/1 wordt tussen de punten 3° en 4° ingevoegd, luidend:

“3°/1 wat de in artikel 7, § 2, bedoelde gegevens betreft: tien jaar vanaf het einde van het burgerlijk jaar tijdens hetwelk de betrokken gebeurtenis bedoeld in artikel 1, tweede lid, 2°, f), is opgetreden.”.

Art. 8. In artikel 24 van hetzelfde besluit wordt het eerste lid vervangen als volgt:

“Art. 24.- De formele vaststelling door de Administratie van de Thesaurie van het mogelijke bestaan van een inbreuk op de in artikel 4 van de CAP-wet bedoelde verplichtingen wordt op straffe van nietigheid via een beveiligd elektronisch platform of, indien dit onmogelijk is, met een aangetekend schrijven ter kennis gebracht van de informatieplichtige binnen een termijn van dertig dagen volgend op deze formele vaststelling. De informatieplichtige wordt in deze kennisgeving uitgenodigd om zijn verweermiddelen schriftelijk te doen gelden bij de Administratie van de Thesaurie via het voornoemd elektronisch platform of, indien dit onmogelijk is, met een aangetekend schrijven binnen de dertig dagen na de datum van ontvangst van de voornoemde kennisgeving op straffe van verval. Aanvullend op dit schriftelijk verweer kan de informatieplichtige steeds verzoeken om mondeling te worden gehoord.”.

Art. 9. Artikel 31 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt:

“Art. 31.- In afwijking van artikel 4 delen de informatieplichtigen aan het CAP:

1°) alle andere in artikel 4 van de CAP-wet bedoelde gegevens dan die welke betrekking hebben op de saldi van bank- of betaalrekeningen en de geglobaliseerde bedragen van financiële contracten, betreffende de periode met ingang vanaf 1 januari 2020, uiterlijk op 29 juni 2020 mee;

2°) de in artikel 4 van de CAP-wet bedoelde gegevens betreffende de saldi van bank- of betaalrekeningen en de geglobaliseerde bedragen waarop de verschillende categorieën, van financiële contracten slaan, vastgesteld vanaf 31 december 2020 tot en met 30 juni 2021, uiterlijk op 31 januari 2022 mee.”.

Art. 10. De Minister die bevoegd is voor Financiën en de Minister die bevoegd is voor Justitie zijn belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 6 juni 2021.

FILIP

Van Koningswege :

De Minister van Financiën,
V. VAN PETEGHEM

De Minister van Justitie,
V. VAN QUICKENBORNE

AGENCE FEDERALE DE CONTROLE NUCLEAIRE

[C - 2021/42539]

24 JUNI 2021. — Règlement technique fixant les niveaux de référence diagnostiques en radiodiagnostic utilisant des rayons X

Vu la loi du 15 avril 1994 relative à la protection de la population et de l'environnement contre les dangers résultant des rayonnements ionisants et relative à l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire ;

Vu l'Arrêté Expositions Médicales, article 11 ;

Vu le règlement technique de l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire du 6 mai 2020 fixant les niveaux de référence diagnostiques en radiodiagnostic utilisant des rayons X ;

Considérant que les niveaux de référence diagnostiques fixés par l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire doivent être mis à jour régulièrement afin de les utiliser dans le cadre du processus d'optimisation ;

Considérant que, suite à la dixième itération des études périodiques de dose au patient relatives aux examens CT qui s'est déroulée du 1^{er} novembre 2019 au 31 octobre 2020, et à la quatrième itération des

FEDERAAL AGENTSCHAP VOOR NUCLEAIRE CONTROLE

[C - 2021/42539]

24 JUNI 2021. — Technisch reglement houdende diagnostische referentieniveaus in radiodiagnose met röntgenstraling

Gelet op de wet van 15 april 1994 betreffende de bescherming van de bevolking en van het leefmilieu tegen de uit ioniserende stralingen voortspruitende gevaren en betreffende het Federaal Agentschap voor Nucleaire Controle;

Gelet op het Besluit Medische Blootstellingen, artikel 11;

Gelet op het technisch reglement van het Federaal Agentschap voor Nucleaire Controle van 6 mei 2020 houdende diagnostische referentieniveaus in radiodiagnose met röntgenstraling;

Overwegende dat de door het Federaal Agentschap voor Nucleaire Controle vastgestelde diagnostische referentieniveaus regelmatig moeten worden bijgewerkt om ervan gebruik te maken in het kader van het optimalisatieproces;

Overwegende dat de diagnostische referentieniveaus dienen bijgewerkt te worden naar aanleiding van de tiende iteratie van de periodieke dosisstudies voor de patiënt bij CT-onderzoeken die plaats